

'visions'



Ces territoires qui se
fabriquent avec les artistes



Directeur de la publication : Patrice Vergriete

Contact AGUR pour tout renseignement sur cet ouvrage :

Florence Danhyer - Tél. 03.28.58.06.48 - Email : f.danhyer@agur-dunkerque.org

Rédaction, conception et mise en pages :

Agence d'urbanisme et de développement de la région Flandre - Dunkerque

Crédit photos :

Photos AGUR sauf mentions particulières

Couverture : *Air-Mail* de Matisse Wessels - Nguyen Ngoc

© **AGUR**

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Impression :

Nord'imprim - Steenvoorde

Achevé d'imprimer en mai 2007

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2007

ISBN : 2-9525534-4-0

Les membres de l'AGUR sont :



et : le Syndicat mixte pour le SCOT de la région Flandre-Dunkerque ; le SMCO ; les communes de Watten, Spycyker, Gravelines et Leffrinckoucke ; l'EPF région Nord - Pas-de-Calais ; l'ULCO ; le conseil général du Nord ainsi que la chambre d'agriculture du Nord

Agence d'urbanisme et de développement de la région Flandre - Dunkerque

38, quai des Hollandais - 59140 Dunkerque

Tél. 03.28.58.06.30 - Fax : 03.28.59.04.27 - Email : agur@agur-dunkerque.org - www.agur-dunkerque.org

Voici le troisième numéro de Visions, la publication de l'Agence d'urbanisme et de développement de la région Flandre-Dunkerque (AGUR).

Dans la perspective de mettre en exergue des sujets d'actualité et des expériences innovantes, l'AGUR a cette fois choisi d'explorer la place des artistes dans la construction de la cité.

La rencontre nationale des agences d'urbanisme, qui s'est tenue à Dunkerque en novembre 2006, a mis en lumière de riches expériences de coproduction de la ville avec les artistes. Elle a permis aux élus et techniciens de prendre conscience du rôle incontournable des artistes dans l'aménagement des territoires. Les artistes sont en effet capables de porter un autre regard. Ils font passer des messages à travers ce qu'ils produisent. Ils permettent de révéler la ville en offrant une part de rêve. Ils sont donc eux aussi des techniciens au service de l'urbanisme.

Pour le Dunkerquois, cette rencontre avec les artistes a déjà eu lieu à plusieurs reprises. L'axe Marine de Richard Nonas en est un bel exemple. Ce lien réussi entre la place Jean-Bart et le pôle Marine a très vite été approprié par les dunkerquois. C'est aussi un essai probant de travail croisé entre des architectes, des urbanistes et l'artiste dans l'aménagement de l'espace public. D'autres expériences anciennes ou récentes nous rappellent la force des messages laissés par les artistes sur notre territoire : le jardin des sculptures, la Conversation de Charles Gadenne dans le jardin de l'Arsenal à Gravelines, les photographies d'Eggleston...

Le territoire doit continuer à jouer la carte de l'art contemporain car les artistes répondent au besoin d'épanouissement et d'ouverture des habitants. En tant qu'acteurs du territoire, nous devons décloisonner nos pratiques professionnelles et culturelles.

Vous trouverez dans ce Visions des exemples nationaux ou européens, sélectionnés pour ce que leurs problématiques ont de similaire à celles du Dunkerquois. Chacun d'entre eux met en valeur des expériences originales. Sans chercher la reproductibilité, ils livrent des clés de la réussite.

Philippe NOUVEAU
président de l'AGUR



Sommaire



Le mot du président Page 3

Introduction Page 6

1 L'IBA Emscher Park, un projet de régénération urbaine fondé sur l'art contemporain et la culture

1. Un renouvellement urbain à grande échelle Page 15

2. L'art contemporain et la culture, des processus de mise en œuvre du renouvellement urbain Page 17

3. La mise en réseau, un leitmotiv Page 22

2 La participation de la commande publique artistique à l'élaboration d'un projet de tramway

1. Les défis relevés par les artistes Page 27

2. La diversité des démarches artistiques Page 33

3. Le tramway de Nice : « l'art dans la ville », pilier du projet urbain Page 36

3 L'aménageur de Paris Rive Gauche associe les artistes à la construction du quartier

1. Appel à expertise auprès d'artistes Page 41

2. Une identité culturelle qui s'affirme Page 47

3. Une démarche de soutien et de communication Page 52



4

« Beyond » à Utrecht, un incubateur artistique intégré à la procédure d'aménagement

1. « Beyond », un scénario artistique et culturel, intégré dès la genèse du projet urbain Page 57
2. Une réflexion collective sur l'interrelation entre l'art, l'architecture, l'urbanisme et le paysage Page 61
3. L'art comme moteur d'animation de la vie de quartier Page 66

5

Les mutations de la ville révélées par les artistes

1. Les territoires en friche, lieux de fabrication artistique Page 73
2. De nouveaux acteurs de la ville Page 75

Références et remerciements

Page 82



Introduction



De longue date, la ville est une source d'inspiration pour les artistes. Leur présence était jusqu'alors jugée incongrue dans la conception des projets d'aménagement et d'urbanisme, mais les artistes sont aujourd'hui de plus en plus reconnus comme de nouveaux experts de l'urbain.

Ils s'inscrivent dans des processus de travail partenariaux inventifs et innovants. Ils sont maintenant sollicités pour une intervention artistique urbaine plutôt que pour une commande d'œuvre d'art.

Pourquoi associer les artistes à la construction de la ville ?

En Europe, l'association des artistes dans la composition urbaine est une pratique récente et peu courante. Les maîtres d'ouvrages y voient une prise de risque car les interventions artistiques sont souvent imprévisibles. Quelques villes se distinguent par un dialogue régulier avec les artistes dans la construction de leur territoire, Barcelone en est un exemple éloquent. De l'élaboration du plan directeur à la conception des espaces publics, la collaboration avec les artistes est naturelle voire conventionnelle.

En France, c'est dans les années 70 avec la construction des villes nouvelles en Ile-de-France que des expériences sont lancées. Dani Karavan et Marta Pan montrent à cette occasion leur aptitude à co-produire du projet urbain aux côtés des « faiseurs » de ville reconnus.

Ils adoptent un mode opératoire qui ressemble à celui des architectes et des

urbanistes. Ils analysent le territoire, son histoire et ses richesses, son patrimoine et ses contraintes. Ils sont capables d'intervenir à différentes échelles. C'est sur le terrain ou sur plan qu'ils puisent leur source d'inspiration. Selon leur sensibilité ou centres d'intérêts, ils interviennent sur tous les champs de l'urbain, le bâti comme l'espace public. Ils intègrent aussi la dimension sociale, en destinant leurs projets à la population et en les soumettant à la critique du public.



Ph. Lionel Pagès

L'axe majeur de Cergy-pontoise réalisé par Dani Karavan.

Les artistes utilisent donc l'espace de la ville comme un lieu d'expression et de création. Ils y produisent de l'urbanité.

Il n'existe pas de degré de pertinence selon les disciplines artistiques utilisées. C'est le choix de l'artiste pour son parcours, ses qualités, ses affinités au site, qui est déterminant. La sculpture, la peinture, le design, le graffiti, la photographie, la gravure ou

1- Terme extrait de la préface de Jean-Dominique Secondi, *Penser la ville par l'art contemporain*, éditions Projet urbain p14



encore les musiques actuelles sont autant d'outils à la disposition de l'artiste pour s'exprimer. Ils disposent d'une palette d'outils plus variée que celle des architectes ou des urbanistes.

La commande publique, initiatrice d'une collaboration ancienne avec les artistes

En France, l'Etat est à l'origine de la participation des artistes à la vie publique. Il a contribué à la constitution d'un patrimoine artistique national varié. En faisant évoluer son rôle au fil des décennies, il a joué un rôle indéniable dans la diffusion et la démocratisation de l'art.

La commande publique remonte à l'Ancien Régime avec une abondante commande d'œuvres monumentales pour les édifices publics et religieux.

A l'époque du Front Populaire, Jean Zay impulse une nouvelle orientation pour diffuser plus largement la production artistique et enrichir le patrimoine français. En 1951 est créée la procédure obligatoire dite du 1%. Celle-ci oblige à consacrer lors de chaque construction ou extension de bâtiments publics, 1% du coût des constructions à la commande ou à l'acquisition d'une ou plusieurs œuvres contemporaines, commandées spécifiquement pour le bâtiment ou ses abords.

Avec André Malraux, le ministère de la Culture se structure et se dote de moyens [un service de la Création artistique, un bureau des travaux de décoration des édifices publics et une commission de la création artistique]. Les régions sont aussi responsabilisées par la mise en place, dès 1965, d'un réseau de

conseillers artistiques régionaux délégués à la création artistique.

Dans le cadre de la construction des villes nouvelles, l'art contemporain devient le témoin et l'acteur des grandes opérations nationales de transformations urbaines et architecturales. Un conseiller spécial aux arts plastiques pour les villes nouvelles est nommé, Monique Faux. Elle développe des programmes ambitieux réunissant des équipes pluridisciplinaires, architectes et artistes [Marta Pan, Karavan, Singer, Raynaud et Cribier].

La période de la décentralisation marque un nouveau tournant. Un autre type de commande émerge : l'intervention des artistes dans l'aménagement des espaces publics. Une nouvelle pratique qui crée parfois des polémiques. L'intervention de Daniel Buren en 1986 sur la cour du Palais Royal, les deux plateaux, sort la commande publique de son cadre traditionnel. Buren renverse les approches et la monotonie des commandes antérieures.



▨ L'œuvre de **Daniel Buren**, *les Deux plateaux* au Palais Royal à Paris.



Depuis, l'aménagement de l'espace public est devenu un lieu privilégié d'expression de la commande publique. Lieux d'échanges et de brassages, il s'agit de les marquer par des réalisations contemporaines en contribuant à leur amélioration et à leur qualité esthétique.

Les espaces urbains mais aussi les lieux de passage, halls de bâtiments publics, gares, autoroutes et tramways, font l'objet d'une grande attention.

La diversité des commandes, des projets et des œuvres est favorisée. Toutes les disciplines et métiers d'art sont sollicités.

Aujourd'hui, de nouveaux commanditaires émergent comme les hôpitaux et les églises. Ils annoncent une nouvelle génération de la commande publique. L'Etat engage aussi de nouvelles perspectives de travail en élargissant son action aux lieux insolites et à l'art éphémère sur l'Internet. Enfin la circulaire du 30 septembre 2006 modernise la procédure du 1% pour généraliser et faciliter sa mise en œuvre.

Dans un contexte social et urbain national en grande transformation, l'art public est de plus en plus appelé à jouer une fonction urbaine.



Ph. CHRU de Lille

Installation de **Katsuhito Nishikawa** pour l'hôpital Claude Huriez au CHRU de Lille.

En quoi les artistes sont-ils pertinents ?

Ils répondent comme les architectes à des besoins de la population.

Ils sont reconnus comme de nouveaux aménageurs de l'espace en apportant de nouvelles compétences au service des projets d'urbanisme et de renouvellement urbain. Mais, ils ne constituent pas une recette miracle pour légitimer les projets ni pallier leurs insuffisances.

A travers leur focale créative, ils donnent une vision complémentaire. Ils problématisent les enjeux sociétaux et proposent de nouvelles réponses. Ils font passer des messages à travers leur production et amènent une part de rêve et d'imaginaire.

De plus, l'art urbain assume des fonctions urbaines essentielles. Par exemple :

- Il révèle des lieux, le patrimoine, l'identité d'un territoire.

Il incite à la redécouverte et la réconciliation des habitants avec leur territoire.

Yann Kersalé en intervenant sur les grues du port de Saint-Nazaire, a proposé une autre vision de l'architecture portuaire, des signaux lumineux témoins d'un patrimoine révélé. L'art urbain peut aussi animer l'espace : « Les jeudi



Ph. C. Blaune

Exemple d'une commande publique pour les stations de la ligne 14 du métro de Paris.

du port » à Brest ou la biennale de la Loire investissent l'espace pour lui redonner vie. Souvent un processus de réappropriation.

- Il procure de l'émotion, étonne...

Il interpelle l'individu, le citoyen, l'utilisateur en lui faisant redécouvrir sur ce qui l'entoure. On parle d'esthétique relationnelle. L'œuvre est conçue pour produire de l'échange, de la curiosité... En jouant sur l'imaginaire et l'utopie, il permet aux habitants de sortir de leur quotidien.

- Il inscrit la ville dans le temps.

Comme l'architecture, l'œuvre correspond à son époque. L'art urbain inscrit la ville dans le temps. Il permet de construire de la cohésion sociale, un nouvel espace du « vivre ensemble ».



La rue Clémenceau à Dunkerque, transformée par les Arches de Lille 2004.



En révélant l'espace urbain aux lillois, Lille 2004 a provoqué une incroyable mobilisation des habitants pour leur territoire.

Les expériences dunkerquoises

Des tentatives ont eu lieu comme par exemple le concours d'aménagement du centre-ville de Grande-Synthe en 1997. A cette occasion, la présence d'un artiste était imposée dans l'équipe pluridisciplinaire. De même, l'axe Marine mis en scène par le sculpteur new-yorkais Richard Nonas constitue un très bel exemple d'une collaboration étroite

entre l'artiste et les aménageurs. L'œuvre est une réussite. Elle est complètement appropriée par les Dunkerquois, passée dans leur patrimoine commun.

Dans l'actualité, plusieurs pistes sont lancées : les esquisses de Philippe Thomas concernant le canal exutoire, la colorisation du quai de la Concorde à partir des travaux de Daniel Davalan ou encore la proposition des habitants du quartier Soubise pour inviter des artistes à l'aménagement de la place du Palais de Justice.

Les institutions locales développent leurs propres missions. Le fonds régional d'art contemporain acquiert des œuvres (FRAC) destinées à l'espace public. Un département de sensibilisation et de formation à l'art a été créé au sein de l'école régionale des Beaux-arts (ERBA). Enfin, le lieu d'art et d'action contemporaine (LAAC) a engagé un chargé de mission pour traiter de la relation entre l'art et l'espace public.

Certains projets qui intègrent une dimension culturelle, comme la construction du quartier grand large (l'installation du FRAC dans la « Cathédrale » et le prolongement du jardin des sculptures), conduisent de manière naturelle à associer les artistes.



/// L'axe Marine de **Richard Nonas**, réinventé en un support d'exposition lors des *Quais de Chine* en 2004.

Avec le lancement de grandes opérations d'urbanisme (la rénovation urbaine de grands quartiers de l'agglomération, le renouvellement des quartiers centraux...), des perspectives de travail croisé entre les architectes urbanistes et les artistes se dessinent.

Les enjeux sont notamment de poursuivre les dynamiques engagées par le passé, d'affirmer l'identité du territoire et de valoriser notre patrimoine industriel et portuaire.

Comment associer les artistes ?

Les meilleures expériences sont celles qui associent les artistes et les élus le plus en amont des projets d'aménagement et d'urbanisme. Les initiatives reposent donc sur une volonté politique affirmée et ambitieuse. Les élus ont une légitimité pour faire travailler les artistes et mener à bien des projets.

Cependant, le commanditaire doit laisser une place majeure à l'artiste. Celui-ci doit pouvoir s'exprimer librement et en toute autonomie pour développer sa créativité.

Quelques clés de la réussite :

- Une volonté politique,
- Un projet ambitieux,
- Des budgets dédiés,
- L'inscription dans la durée,
- La liberté laissée à l'artiste...

Pour éclairer le débat, Visions est allé à la recherche de territoires ou maîtres d'ouvrage qui associent les artistes dans leurs projets d'aménagements. Le panel d'exemples présenté ne se veut pas exhaustif mais cherche à mettre en exergue, au travers des projets proposés, des problématiques semblables à celles du dunkerquois.

Il s'agit de présenter des méthodes et savoir-faire, utiles à la mise en place de démarches artistiques originales et sans prétendre à reproduire ces projets.

Le premier chapitre propose de revenir sur les conditions et les caractéristiques du processus de régénération urbaine de la vallée de l'Emscher dans les années 80. L'intervention n'est pas récente mais a le mérite de démontrer la capacité d'un grand territoire industriel en crise à se renouveler grâce aux artistes.

Le chapitre suivant revient sur le contexte national de la commande publique aujourd'hui et son implication dans les projets de tramway. Ceux-ci témoignent d'une production artistique foisonnante dans toutes les grandes villes françaises, Strasbourg, Mulhouse, Paris, Bordeaux...

Le troisième chapitre expose l'action d'un maître d'ouvrage singulier en matière de commande artistique : une société d'économie mixte. Sollicités en amont des projets ou soutenus dans leurs travaux, les artistes renforcent l'image culturelle du quartier Rive Gauche.

Afin de découvrir les pratiques de nos voisins d'Europe du nord, le quatrième chapitre dévoile les innovations remarquées à Utrecht (Pays-Bas). L'association d'artistes à la construction d'un quartier de 80.000 habitants, dépasse les logiques françaises et démontre le rôle déterminant du partenariat entre la collectivité publique et les opérateurs privés.

Enfin, le dernier chapitre expose les nouveaux territoires de l'art (NTA). Les démarches initiées par les artistes sur ces espaces trouvent une résonance auprès des autorités publiques et répondent à des besoins exprimés par les artistes, les habitants et les aménageurs.







L'IBA Emscher Park, un projet de régénération urbaine fondé sur l'art contemporain et la culture

Page 14



La participation de la commande publique artistique à l'élaboration d'un projet de tramway

Page 26



L'aménageur de Paris Rive Gauche associe les artistes à la construction du quartier

Page 40



« Beyond » à Utrecht, un incubateur artistique intégré à la procédure d'aménagement

Page 56



Les mutations de la ville révélées par les artistes

Page 72





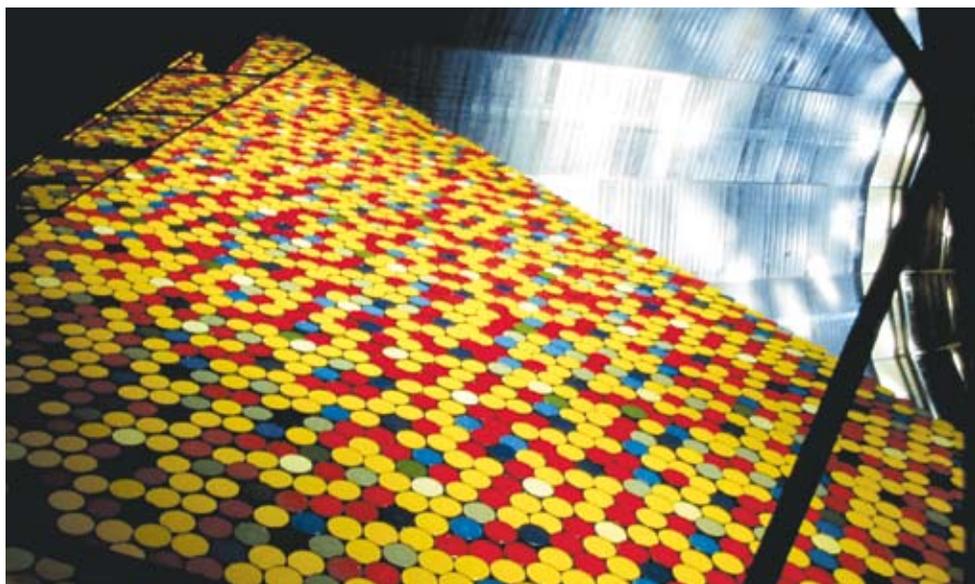
L'IBA Emscher Park, un projet de régénération urbaine fondé sur l'art contemporain et la culture

Le projet d'Emscher Park demeure une expérience de régénération urbaine sans équivalent en Europe. Par son approche globale et intégrée, l'IBA¹ développe une stratégie qui s'appuie sur le développement durable, le tourisme industriel, l'art et la culture. Plus de cent vingt projets ont été réalisés dans le parc de l'Emscher (320 km², 70 km de long sur environ 15 km de large).

Emscher Park interroge la capacité d'un territoire en crise, marqué par une période florissante, à se renouveler et à créer de nouvelles richesses sans faire table rase du passé.

L'art et la culture deviennent des propositions de réponse pour métamorphoser un site de cette ampleur et l'engager dans la construction d'une nouvelle identité.

L'intervention de l'IBA a permis de valoriser le paysage de la vallée de l'Emscher et la mémoire industrielle en optant pour une collaboration accrue avec les artistes.



1- l'IBA, Internationale Bauausstellung, traduit en français par l'« exposition internationale d'architecture ».



1 Un renouvellement urbain innovant à grande échelle

L'Allemagne bénéficie d'une procédure unique en son genre, l'IBA. Bien plus que sa traduction littérale, elle est un outil d'aménagement spécifique qui ne connaît pas d'équivalent en France. Il se situe entre les établissements publics fonciers (EPF)² et les établissements publics d'aménagement (EPA).

En Allemagne, cette structure, financée intégralement par le Land, fonctionne comme une société indépendante de type SARL qui définit ses orientations et actions en matière de développement urbain et culturel. C'est une politique dite structurelle du Land. Elle est mise en œuvre pour développer des projets de transformation : provoquer des changements de regards et d'habitudes. Berlin par exemple a bénéficié de la procédure de 1987 à 1997. C'est une structure puissante, dotée de

moyens humains et financiers à la hauteur de ses ambitions : 30 personnes à temps plein pour un budget initial de fonctionnement de 5 milliards de marks, soit l'équivalent aujourd'hui de 2,5 milliards d'euro.

Elle est organisée autour d'un comité de direction composé de représentants du Land, des villes concernées, du monde économique, des milieux associatifs, des syndicats et des architectes. C'est une structure décentralisée avec une totale autonomie dans la mise en action de ses réflexions.

Réflexions, car l'IBA c'est d'abord une philosophie de projet. C'est un processus de construction d'une pensée urbaine, appliqué à un territoire. Le passé n'est pas nié, au contraire, il sert de levier. Le projet s'appuie sur les racines locales, les ressources induites et les potentiels laissés par les activités passées.

Le land de Rhénanie-Westphalie dans les années 80

C'est le Land le plus dense d'Allemagne. A la fin des années 90, il comptait 5,1 millions d'habitants. Berlin, par exemple, n'en comptait que 4,3 millions.

Emscher, c'est le nom de la rivière qui parcourt la région au nord de la Ruhr et qui a donné son nom à la vallée, la vallée de l'Emscher. Elle s'étend sur plus de 800 km², sur 2 arrondissements et 17 communes.

La Ruhr, autrefois la région industrielle minière la plus dynamique d'Europe, subit dans les années 80 les effets dramatiques de ce passé : le paysage est dénaturé par les imposantes installations industrielles, en friche, et par une urbanisation morcelée et cloisonnée.

Décroissance démographique, chômage élevé, déclin des grandes industries et un tissu de PME-PMI peu développé. Il en résulte des recettes fiscales très faibles, des activités peu innovantes et un secteur tertiaire inexistant. La pollution généralisée de la rivière a fait de

l'Emscher, un vaste égout à ciel ouvert... La qualité de vie, urbaine et paysagère est inexistante. Les territoires souffrent d'isolement et de l'absence d'animations. Seul un tissu d'équipements culturels et d'universités offre une aménité au territoire.



Ph. IBA - Route-industriekultur

2 - L'EPF trouve son homologue allemand : le fonds foncier créé en 1969 dans la Ruhr pour l'acquisition des sites industriels en friche.



En 1989, le Land décide de faire bénéficier la Ruhr de l'IBA pour une durée exceptionnelle, une période de dix ans (1989-1999) afin de sortir la région de la crise. C'est Karl Ganser, haut fonctionnaire dans le domaine de l'urbanisme et enseignant-chercheur, qui va prendre la direction de l'IBA pour conduire le projet. Il va jouer le rôle indéniable d'investigateur et de médiateur de la démarche.

Rapidement, un mémorandum de plus de soixante pages est réalisé et diffusé largement aux acteurs locaux. Ce document, diagnostic complet de la situation à l'époque, affiche dès lors les principes de la démarche de l'IBA :

- Respect environnemental et écologique;
- Développement urbain durable, intégrant les sphères économiques, sociétales, urbaines et architecturales;
- Nouveau paysage fondé sur une culture.

La notion de développement durable constitue donc le fondement du projet. Une innovation pour l'époque, le concept de développement durable étant balbutiant. De plus, y associer la culture et y intégrer la notion d'urbanisme durable est éminemment précurseur.

La philosophie de l'IBA est ainsi lancée. Ses fondements reposent sur « *l'échelle, le développement durable et le temps* ». En effet, Elle se lance le défi d'intervenir sur une région de 800 km², une durée record. En se fixant une installation sur site de dix années, elle se donne les moyens de son intervention. En articulant le passé, la mémoire et la modernité, le projet doit aussi s'inscrire sur le long terme, au-delà du calendrier fixé.



La nature reprend ses droits sur les sites industriels.

Les 6 axes d'interventions fixés par l'IBA

- Le système hydrologique

Traiter la rivière et ses affluents sur l'ensemble du bassin hydrographique (350 km).

- Le paysage

Préserver et économiser les espaces encore vierges, construire des trames vertes régionales, utiliser les infrastructures de transports existantes sans en créer d'autres.

- L'habitat

Réhabiliter et rénover, créer des cités-jardins, des zones mixtes habitat et activités, réaliser de nouvelles constructions intégrées pour opérer une nouvelle impulsion urbaine et architecturale.

- Les friches industrielles

Accueillir des activités économiques de qualité et à la pointe. Offrir des espaces de détente et de loisirs aux cinq millions d'habitants des environs.

- Les bâtiments industriels

Sauvegarder les bâtiments industriels en tant que patrimoine à part entière. Réutiliser les sites industriels existants.



Le site de Oberhausen transformé en parc de loisirs, le Centro.

2 L'art contemporain et la culture, des processus de mise en œuvre du renouvellement urbain

L'art contemporain et la culture constituent les deux piliers du projet d'Emscher park. Ils écrivent l'histoire du renouvellement urbain.

Ils doivent enclencher la transformation du territoire et un changement d'image. L'objectif de l'IBA va plus loin, au delà de la transformation d'image, le projet doit faire connaître la région en Europe et générer des retombées économiques, attirer des touristes, des entreprises de pointe.

Il s'agit de bouleverser les mentalités en proposant aux habitants une nouvelle lecture de leur territoire. Les intentions sont claires : maintenir et préserver l'héritage industriel, en assurer une utilisation judicieuse, l'ouvrir aux publics, en changer l'image et en tirer des enseignements.

L'art contemporain et la culture font ainsi figure de leviers pour transformer les symboles révolus de l'ère industrielle en des objets de valeur économique, synonymes d'attractivité, .

Dès la genèse du projet, il est apparu que la sauvegarde des sites et des bâtiments étaient fondamentale. Après de lourdes dépollutions et mises en sécurité, l'IBA décide de faire appel aux artistes pour porter un nouveau regard sur ces sites industriels, sur l'identité de la région. Les interventions d'artistes doivent permettre de donner une nouvelle vie à la région.

L'IBA n'a alors pas encore fixé d'affectation ni d'usage des bâtiments ou des sites. Elle laisse le champ libre aux artistes. La sensibilité de l'artiste et la pertinence de sa proposition détermineront le devenir du site. Il revient à chacun d'entre eux de définir la nature de ses travaux et de la ou des installations. Chaque projet se veut unique, avec son propre montage, technique et financier, et avec une réalisation spécifique.

Les projets réalisés présentent un large panel d'intervention : installations permanentes ou éphémères, du design lumière au *land art* ou à la récupération des *matériaux in situ*.

Face à l'ambition que s'est fixée l'IBA, opérer à l'échelle régionale et poursuivre un changement profond d'image, le choix d'artistes reconnus est apparu incontournable. Il s'agissait à la fois de garantir la pertinence des projets artistiques avec des personnalités de renommée internationale mais aussi de montrer que la région pouvait prétendre à ces grandes signatures. Ainsi, Emscher Park a fait appel à une foison de « stars », plasticiens, paysagistes et architectes comme Richard Serra, Christo, Norman Foster, Bernard Reichen, Dani Karavan, Dan Flavin, Jonathan Park...

Tous se sont inscrits dans la philosophie de l'IBA mais en apportant leur propre analyse du lien qui doit unir le passé et la modernité. Beaucoup d'entre eux ont détourné l'architecture industrielle pour lui offrir une nouvelle vie.



La cokerie Zollverein à Essen, spectaculaire édifice devenu un musée d'art et de science.



Révéler et utiliser le patrimoine

Pour l'époque, c'est une révolution culturelle que de conserver des bâtiments industriels en tant que patrimoine. Cokeries, réservoirs, hauts fourneaux, carreaux de mines, ancienne salle des machines ou encore gazomètres, par leurs structures monumentales, offrent aux artistes de fabuleux « terrains de jeux ». Toutes les composantes du paysage industriel vont être utilisées par les artistes.

L'un des slogans prônés par l'IBA : « *Laisser les restes du passé pour les investir. Non à la tabula rasa, mais plutôt privilégier la mémoire et la revalorisation de ces sites : en transformant les usines industrielles en œuvres d'art, en faisant appel aux artistes, aux designers de lumière, paysagistes...* ».

Les plasticiens britanniques **Jonathan Speirs et Mark Major sont intervenus sur la cokerie Zollveiren à Essen.**

Celle-ci est caractéristique de l'architecture fonctionnelle et minimale des années 30 [100 m de haut, 600 mètres de long, 304 fours à coke]. Réalisée par l'architecte Fritz Shupp, elle est à l'époque la plus grande

cokerie d'Europe. Elle est aujourd'hui classée monument historique.

C'est un vrai spectacle de lumière, avec un travail à l'intérieur des bâtiments et une mise en relief de l'architecture industrielle. Cette mise en lumière qui révèle et rend ce patrimoine industriel unique.

La couleur rouge enflamme l'ensemble du bâtiment comme un symbole offert à la mémoire du lieu, le feu qui sort des fours et le rouge rouille des matériaux utilisés dans l'industrie. Les fenêtres deviennent des puits de lumière. Les six cheminées, hautes de 60 mètres, sont éclairées par des diodes, de couleur rouge également. Elles jouent un effet signal, visibles de très loin.

Le plus spectaculaire réside dans l'effet miroir proposé au travers du bassin réalisé dans l'ancien pont de grue. Ce bassin d'eau, long de 600 mètres est une performance. Il réutilise le rail du pont de grue, profond tout au plus de 10 cm, pour créer un plan d'eau continu à travers toute la cokerie. Il devient un outil pour jouer avec l'installation lumière qui se reflète ainsi dans le bassin et crée un paysage quasi surnaturel.



Ph. IBA - Route-industriekultur

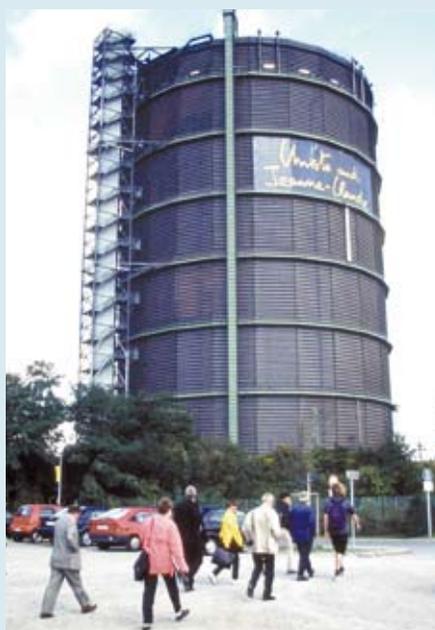
Le Gazomètre de Oberhausen

C'est une réutilisation remarquables du patrimoine industriel d'un des plus grands réservoirs au monde : haut de 110 mètres pour 68 mètres diamètre, il ne se présente pas comme une pièce facile à transformer. Pourtant, le gazomètre est devenu une halle d'exposition des plus originales.



Ph. IBA - Route-industriekultur

Exposition temporaire l'Or bleu : un puit de lumière de plusieurs mètres de haut.



L'invitation emblématique de Christo et Jeanne-Claude pour l'ouverture de l'IBA en 1999 va marquer l'affectation de cet édifice.

A la hauteur du format du gazomètre, Christo et Jeanne-Claude vont réaliser pendant cinq mois un empilement de 13.000 barils, *The Wall, 13.000 Oil Barrels*. Le mur prend place au cœur de la structure et révèle de manière spectaculaire la dimension de l'édifice. Peints par les deux artistes, les barils ont été installés méthodiquement en couches et en opérant une alternance de couleurs très marquées, du jaune vif à l'orange, du vert bouteille au bleu électrique. L'ensemble forme ce mur au caractère massif et gigantesque.t

L'œuvre a été réalisée du 8 janvier au 6 avril 1999.

Puis, elle est restée exposée pendant cinq mois. Elle s'inscrit dans la tradition des travaux des deux artistes

sur le thème des barils et de la notion de « révéler en cachant ». Ensuite, le mur a été démonté et les barils ont été recyclés dans une usine pétrochimique des environs.

Le gazomètre est donc devenu une extraordinaire halle d'exposition qui se prête magnifiquement bien à des installations d'envergure. Il comprend une salle d'exposition permanente, au niveau de sol et un promontoire qui offre une vue panoramique vertigineuse sur la salle d'exposition.

Le mur de Christo et Jeanne-Claude y a trouvé un superbe lieu d'exposition. Depuis, le site est devenu très prisé. Il s'est spécialisé dans la sensibilisation des publics à l'environnement en abordant au travers de l'art contemporain.



Norman Foster, lauréat pour l'aménagement du **port de Duisbourg a confié à Dani Karavan** l'aménagement d'un parc sur lequel sont installés des bâtiments industriels.

Plutôt que de tout raser, Dani Karavan a sauvegardé des traces du passé : les constructions, les matériaux qui caractérisaient l'architecture industrielle. Il a ainsi réalisé un *Jardin de la mémoire*.

de haute tige. Le parc prend une dimension minérale au travers des éléments de béton ou fondations qui délimitent les espaces de plantations. Il apparaît comme une pièce brute et simple pour donner à voir l'histoire du lieu, « *la mémoire a été prise ici au sens littéral, dans un ensemble assez minéral* ».

Il s'agit pour Dani Karavan de mener « *un travail avec le visible et l'invisible, avec la matière sensible, la mémoire et les consciences personnelles et historiques* ». Ainsi, le parc doit pouvoir devenir

facilement appropriable par ses usagers, comme la nature doit pouvoir reprendre sa place.

Dani Karavan s'attache à « *entendre le site* ». Un travail original sur la mémoire et l'héritage du passé : l'inscription de la mémoire du lieu dans son actualité. Il y a une

marque évidente de la relation du site et de l'oeuvre à travers l'expression de l'artiste.

Changer le regard et l'image

Voulu comme un slogan par l'IBA, le patrimoine doit être un levier pour la métamorphose du territoire. Patrimoine reconnu ou à reconnaître, il doit assurer le changement d'image. Intrinsèquement tous les artistes permettent de porter un nouveau regard au travers de leurs propositions. Dans le projet d'Emscher Park, de nombreuses installations vont perturber le regard, le surprendre par leurs approches saisissantes et insolites.

Il s'est intéressé aux fondations, aux pans de murs, aux poutres et aux escaliers pour retrouver l'essence de cet héritage industriel.

Dani Karavan aborde sous un autre angle la question du patrimoine en n'en conservant que des fragments. Il a décidé de transformer cet héritage en jardin de la mémoire. « *Pourquoi détruire ce que nous n'avons pas les moyens de reconstruire ?* » Ces restes de l'architecture industrielle vont donner vie à des sculptures plantées dans le parc.

Au final, le parc apparaît singulier, une vaste pelouse plantée sur laquelle se dressent des éléments d'architecture distendus dans le paysage. Ces poutres ou superstructures remplacent en quelque sorte des plantations



L'œuvre de Richard Serra, *La Brame*, est probablement l'une des œuvres les plus impressionnantes dans le paysage de la Ruhr. Cette immense pièce d'acier surplombe la vallée en signifiant, comme un totem, « *ici l'acier domine la vallée* ». Une extrapolation pas si fautive lorsque Richard Serra indique : « *J'étais absolument fasciné par la puissance et le mystère du site, c'était comme un paysage lunaire. Il est impossible de se promener sans ressentir*



Ph. IBA - Route-Industriekultur

le labeur industriel. Je n'avais pas plus d'idée mais en tant que sculpteur je devais dire quelque chose à ce sujet »⁵.

Érigée sur un espace surplombant la vallée, un terroir totalement dénudé de vie, cette stèle très sombre de 67 tonnes d'acier apparaît comme un monument dédié à la mémoire de la vallée. Le site est resté en l'état, ni planté, ni paysagé comme pour conserver la dureté de cette longue histoire industrielle. La stèle rompt avec le sol, très noir et arasé, comme sortie de nulle part. Pour accentuer ce paysage presque irréel, l'artiste a réalisé une performance technique en inclinant sa sculpture de 4°.

Cette position est presque surnaturelle pour une pièce de plusieurs tonnes.

Toujours en utilisant les sites naturels comme support à l'intervention, **Wolfgang Christ**, architecte, va proposer lui aussi un signal pour la vallée, un tétraèdre. L'IBA le définit par le slogan : « *Maintenir l'espace, préserver le lieu comme riche d'expériences de son passé* ».

Le tétraèdre de **Bottrop** se présente comme une pyramide aux contours dessinés mais vide dans sa composition. Là encore, l'artiste fait le choix au travers de cette installation de renforcer le paysage surréaliste qui domine la vallée vue depuis ce coteau.

En effet, la structure repose sur quatre piliers fixés au sol, ce qui lui confère une position flottante. L'ensemble donne une composition transparente, uniquement visible la nuit par ses signaux lumineux.

La proposition d'un tétraèdre n'est pas anodine. C'est un jeu géométrique subtil pour représenter les monts qui composent la vallée de l'Emscher. La sculpture se veut autant artificielle que le fut la structuration de la vallée. Ainsi des bras d'aciers et de métal forment une juxtaposition de matériaux, à l'image de la juxtaposition des activités industrielles, des zones d'habitat et du paysage naturel de l'Emscher.



Ph. IBA - Route-Industriekultur

5 - Interview publiée dans le Tageszeitung le 22 Juin 1999.



La nuit, la sculpture devient un événement lumineux avec l'installation de *Fischer*. Le tétraèdre de *Bottrop* est installé sur un des versants les plus visibles, bordé par la route majeure qui dessert la vallée. Le site est devenu par son signal lumineux, un repère visible depuis l'autoroute, un emblème.

Pour le *Rhin Orange*⁶, encore une fois la structure d'acier est de taille à impressionner et à marquer le paysage environnant. Ici, c'est l'entrée du port de Duisbourg, l'embouchure de la Ruhr avec ses installations industrielles qui font l'objet d'une mise en scène.

Elle a ensuite été assemblée par la technique industrielle de Krupp à Rheinhausen. *Rheinorange* fait donc la démonstration des prouesses techniques industrielles. La couleur orange éclatante a été obtenue par un mélange spécial anti corrosif utilisé par les industries.

Par sa couleur et son aspect monumental, l'œuvre est visible de très loin et donne au site une touche lumineuse dans la monotonie du paysage industriel environnant.

C'est un signal pour les nouveaux arrivants dans le port.

Pour la population locale, ces œuvres sont devenues de véritables pièces dédiées à la mémoire de la vallée. Les édifices ont pris une valeur aux yeux de la population et des touristes. L'objectif de provoquer des changements de regards et d'habitudes est indiscutablement atteint.



Rheinorange du sculpteur allemand **Lutz Fritsch**.

L'œuvre est, elle aussi monumentale avec ses 25 mètres de haut, 7 m de large, profonde d'un mètre et pesant plus de 83 tonnes. Elle fut érigée en 1992, au début de la mise en place de l'IBA, grâce au concours des sociétés industrielles, du cercle des musées et des jeunes entrepreneurs locaux.

Là encore, la pièce représente l'identité locale du métal et de l'acier. « Elle symbolise les tensions entre le paysage, l'industrie et le présent ».

Fabriquée dans les aciéries Thyssen, elle a nécessité plus de 120 plaques d'acier laminé.

3 La mise en réseau, un leitmotiv

L'IBA s'est aussi fixé comme objectif de faire profiter l'ensemble du territoire de la dynamique de renouvellement. La mise en réseau des projets est apparue incontournable.

Les projets sont ainsi définis à l'échelle régionale mais trouvent une adaptation à l'échelle locale. Chaque site bénéficie d'une mise en valeur spécifique et l'ensemble doit contribuer à la métamorphose de toute la vallée.

Pour les interventions artistiques et culturelles, la démarche est identique. Chaque projet est unique en son genre mais il s'inscrit dans un réseau.

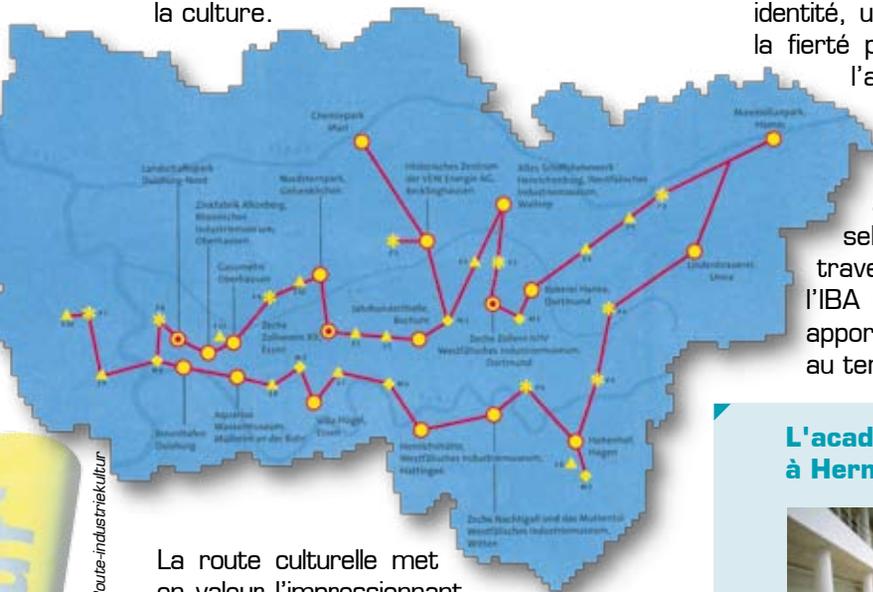
La route culturelle et artistique

Pour mettre en relief les réalisations, l'IBA a mis en place des routes thématiques. L'une

6 - Traduction littérale de *Rheinorange*.

d'elles porte sur le patrimoine industriel, une autre sur l'architecture et une dernière sur la culture.

Les œuvres et les routes participent donc à la renaissance de la région, une nouvelle identité, une nouvelle image qui procure de la fierté pour les habitants et produit de l'attractivité pour les autres. La valeur ajoutée apportée par les artistes doit être appropriée par les habitants mais aussi appréhendée depuis l'extérieur selon la philosophie de l'IBA. Au travers de ces routes thématiques, l'IBA mise aussi sur le tourisme pour apporter des retombées économiques au territoire.



Ph. IBA - Route-industriekultur

La route culturelle met en valeur l'impressionnant travail conduit par les artistes. Les bâtiments industriels, autrefois objets monstrueux dans le paysage, sont devenus grâce à leurs interventions, de véritables icônes. Ils sont la marque d'un long processus de métamorphose. La monotonie industrielle a laissé place à l'événement artistique. Ces édifices sont devenus des points d'orientation très marqués dans la vallée, *des landmarks*.

La route suit ces repères, côtoie des œuvres symboliques et variées et croise des centres culturels, sites de loisirs, etc.

Tous les sites industriels, à des échelles distinctes, ont fait l'objet soit d'une transformation d'usages, soit d'une installation éphémère, soit d'une installation permanente. Le contexte local a été abordé dans sa globalité. La mémoire, la symbolique, « la culture de l'acier » ont été revisitées. Si tous ont bénéficié du concours des artistes, ils n'ont pas fait l'objet d'un saupoudrage. Chaque projet artistique est intervenu en tenant compte du site, de son environnement proche et du diagnostic proposé par l'artiste.

D'un paysage support du travail, la Ruhr est devenue un support de loisirs, de culture, et de fête. Un triptyque assez surprenant !

L'académie du Mont-Cenis à Herne-Sodingen



Le site a été transformé en centre de formation pour les fonctionnaires du ministère de l'Intérieur du Land.

La halle de verre a été réalisée par les architectes français **Jourda et Perraudin**. Ils ont proposé une architecture bioclimatique, choix de matériaux recyclés, une maîtrise des énergies...



Ph. IBA - Route-industriekultur

L'artiste **Mischa Kuball**, est intervenu sur l'espace extérieur en posant une ellipse de lumière de quarante et un points lumineux, *Oval light*.



L'animation et la fête

Afin de parfaire cette mise en réseau, l'IBA a utilisé la fête comme un vecteur d'appropriation locale. A chaque installation, transformation d'usage ou du paysage, une inauguration festive est organisée. La fête devient un outil pour intégrer ce nouveau patrimoine industriel artistique, construire l'identité populaire et l'affirmer. La fête rend la démarche crédible et appropriable par les habitants. Elle met en relief la qualité des projets, fait parler d'eux et permet leur appropriation. Pour la population, c'est aussi un bon moyen de découvrir les œuvres, de les comprendre et de les accepter. C'est aussi « rendre aux habitants » certaines œuvres qualifiées d'élitistes. Une symbolique de la célébration digne de celle des grands monuments.



En effet, l'IBA a souhaité que les habitants mettent en valeur les œuvres et non pas les institutionnels. Elle en a fait un concept, la « festivalisation ». C'est une nouvelle conception de l'aménagement. La fête met à la fois en valeur le caractère exceptionnel de la réalisation et l'exploit de rassembler.

De plus, la fête marque un temps d'arrêt dans la conduite du projet. C'est un bon moyen pour faire prendre conscience aux habitants du temps long que nécessite un projet de régénération urbaine comme

celui d'Emscher Park.

Mais au-delà des fêtes ponctuelles, le parc de l'Emscher est animé en continu. Bon nombre de bâtiments ont été transformés pour accueillir des manifestations, salles de spectacles et concerts, des activités récréatives et de loisirs. Il est assez étonnant de pouvoir imaginer ces installations industrielles, réputées dangereuses, devenir de véritables zones de loisirs.

L'utilisation de ces bâtiments en aire de jeux, murs d'escalade devient une évidence⁷. Pour exemple, des installations ou usages atypiques : l'installation d'une scène de spectacle au cœur de la cokerie Duisbourg Meiderich ; un gazomètre transformé en bassin de plongée sous-marine à Oberhausen ; des murs d'escalade sur les murs des anciens fourneaux ; une superbe patinoire improvisée sur le plan d'eau de la cokerie Zolverein en hiver...



Ph. IBA - Route-Industriekultur

⁷ - Une utilisation remarquable qui ne serait pas possible en France au regard du danger que cela peut poser. Par principe de précaution, les autorités n'autorisent pas ce type d'installation.

⁸ - Architecte paysagiste, il travaille sur les friches industrielles depuis les années 1970, dans la Ruhr, la Sarre et au Luxembourg. Il est l'auteur d'un ouvrage « volker und kultur ». Il a été primé pour le premier prix européen du paysage.

La mise en réseau rend possible la pérennité du projet et assure des retombées pour le territoire. Le partenariat construit avec les entités locales, institutionnels, techniciens et investisseurs privés participe à cette réussite. Enfin, la mise en réseau intervient à d'autres échelles, en croisant les interventions d'ordre environnemental, en matière d'habitat...

Peter Lutz est intervenu dans le parc de Duisbourg Meiderich au sein de l'usine sidérurgique s'étalant sur plus de 230 hectares.

Le site des hauts fourneaux a été transformé en un étonnant spectacle de lumière aux allures de décor de science fiction.



En conclusion

Le pari est réussi, Emscher Park a excélé à tous les niveaux, appropriation locale, reconnaissance internationale, retombées économiques... La transformation paysagère et urbaine est de taille et quasi sans précédent en Europe. Un modèle de régénération urbaine encore inégalé.

Le plus frappant est la conduite du projet, un concept mené jusqu'à son terme.

Emscher Park demeure un projet global, de qualité écologique, architecturale, culturelle et sociale. Il n'est pas transposable mais le processus d'intervention appuyé sur la culture demeure une expérience des plus innovantes. L'IBA n'est pas une réponse en soi mais une expérience riche d'enseignements. On parle de stratégie de rénovation écologique et culturelle.

Les clés de la réussite

- L'engagement stratégique du Land
- L'innovation à tous les niveaux
- Le territoire, point d'ancrage intégrant l'héritage historico-industriel
- Une structure porteuse indépendante, supra locale
- L'affirmation d'une idée directrice sans transgression
- L'inscription dans la durée, l'acceptation du principe d'impact différé.
- Une organisation technique de taille, trente personnes à temps plein
- La mobilisation des collectivités locales
- Une enveloppe financière exceptionnelle, fonds croisés publics et privés.
- Des grandes signatures d'architectes ou artistes internationaux
- La communication, la diffusion et la médiatisation.



La participation de la commande publique artistique à l'élaboration d'un projet de tramway

Depuis une vingtaine d'années, projet urbain phare, le tramway fait sa réapparition dans les villes françaises. Il y est support ou prétexte à d'ambitieuses commandes artistiques.

Parce que le tramway met en mouvement un vaste territoire dans la durée, il est l'occasion de grandes réalisations qui le marqueront durablement. L'art contemporain y prend tout naturellement une place majeure.

Le tramway, grande opération publique d'urbanisme, fait entrer de manière évidente les réalisations artistiques dans le champ de la commande publique.

Strasbourg et Orléans sont les premières agglomérations à avoir bénéficié de cette procédure. Depuis, leur expérience a enrichi les approches et les méthodes. D'une commande d'œuvres pour ponctuer le parcours du tramway, les réalisations artistiques ont évolué vers des programmes intégrés aux sites.



Ph. AIK - CANCA

/// L'amorse du bleu réalisée par le designer, **Yann Kersalé**.



1 Les défis relevés par les artistes

Ce type de commande publique artistique n'a pas de précédent en France. La production d'une dizaine d'œuvres en moyenne, des invitations d'artistes reconnus et de toutes catégories, des budgets en milliers d'euro, sont autant d'opportunités offertes pour la réussite du projet de tramway. C'est une galerie d'art unique en son genre qui est proposée sur un parcours long de plus de 30 km en moyenne.

De par la définition du cadre de leur intervention et de leur sensibilité propre, les artistes travaillent à différentes échelles. Chaque projet est donc unique et correspond à une libre interprétation voulue par l'artiste. Les artistes sont confrontés à la notion d'espace urbain en mouvance. L'espace public est transformé dans ses fonctions et ses usages. Il est amené à recevoir des personnes en mouvement, des usagers qui circulent dans un but précis. Il s'agit de les interpeller, les surprendre, les faire se rencontrer et provoquer des réactions. De plus, c'est la ville tout entière qui est mise en mouvement et qu'il faut saisir dans sa transformation.

A travers la production d'œuvres, les collectivités et le comité d'experts² sont animés par la volonté de requalifier les espaces traversés, d'embellir les abords, de mettre en scène les espaces publics centraux, de créer de la connexion entre les quartiers, fédérer les habitants des lieux autour du projet... Autant d'enjeux auxquels les artistes ont une capacité de réponse. C'est le regard de l'artiste et son expression qui sont attendus.

Travailler sur la mémoire du lieu

C'est en général le premier travail de l'artiste, celui qui va contribuer à l'inspirer. Il va chercher à comprendre, redécouvrir l'histoire du lieu, établir son propre diagnostic.

La place de la République à Strasbourg est une belle démonstration de l'interprétation que peut faire un artiste d'un espace chargé d'histoire et de symboles.

Cette place constitue un espace éminemment symbolique du fait de l'occupation allemande. Elle en porte encore les traces : la statue équestre du Kayser, « la porte des juifs », important point d'entrée dans la ville, les édifices comme le palais de l'em-



Ph. Jean-Pierre Beck

■ " L'œuvre aux vivants. Spirale Warburg ", Strasbourg.

pereur, le ministère des Finances, le ministère de l'Intérieur... Mais les Strasbourgeois voient toujours dans cet ordonnancement de la place, « à la Vosgienne », la rigueur de l'occupation allemande.

Avec le passage de la ligne A du Tramway et de son point de bifurcation à proximité immédiate, il s'agissait de donner une nouvelle image à cette place. Ainsi, il a été demandé à **Bert Theis** d'imaginer « un point de dissymétrie pour casser l'ordonnancement rigide de la place ». Bert Theis a proposé *L'œuvre aux vivants. Spirale Warburg*.

Il a choisi d'honorer les Strasbourgeois du 21^e siècle plutôt que de faire référence à l'histoire douloureuse. Son œuvre constitue une sorte de spirale ascendante qui emmène les occupants vers un point haut.



Plus qu'une installation, c'est un banc de plus de 12 mètres de long. En haut de la pente, on trouve une placette sur laquelle est planté un bananier du Japon qui meurt et renaît chaque année, sorte d'horloge temporelle et biologique. En toute symbolique, le banc a été installé au niveau du point de bifurcation, là où les urbanistes allemands avaient prévu d'installer une sculpture en hommage aux morts. Il inscrit son action à l'opposé de la contemplation religieuse des œuvres. L'œuvre devient ici un objet fonctionnel qui crée la rencontre « *une invitation à la paresse et à la libre disposition du temps libre* ». L'artiste propose une approche moderne de la mémoire.

Marquer des espaces

Lors de la mise en œuvre d'un tramway, les places majeures de la ville font l'objet d'une mise en valeur exceptionnelle. Elles portent une symbolique, une histoire et une image dans les représentations collectives. Ce sont donc elles qui vont donner à voir, en premier lieu, la qualité de la transformation urbaine de la ville. Elles portent la marque d'une nouvelle ère urbaine.

L'effet de signal produit par les œuvres met en scène des espaces et révèle des pratiques. C'est à partir de cet instant, lorsque l'œuvre génère des usages ou se fond presque dans le paysage urbain, qu'elle prend du sens.

Toujours à **Strasbourg**, l'exemple du **terminal de Hoenheim** démontre que l'architecture est aussi un art qui fait signal dans la ville.

L'architecte irakienne **Zaha Hadid** fut invitée en 2000 dans le cadre de la ligne B du tramway au même titre que Barbara Kruger ou Mario Mertz pour travailler sur un site identifié, celui du terminus nord de la ligne. La commande était de réaliser un pôle intermodal, accueillant à la fois le tramway, les bus et un parking de 700 places. L'architecte a proposé « *un concept constamment en mouvement* ».

Zaha Hadid a opéré sur l'idée du mouvement éphémère engendré par les flux de voitures, de piétons et d'usagers du tramway. Partant du concept que « *chaque mouvement a une trajectoire et laisse une trace* », elle est intervenue sur trois dimensions. Au niveau du sol, elle a joué sur le marquage avec lequel elle a créé un champ de lignes s'incurvant avec la pente du site. Pour donner de la hauteur à l'aménagement, elle jalonne l'espace de mâts lumineux, comme points fixes de repère. Enfin, la lumière portée par des tubes fluorescents crée un plafond blanc flottant.

Vu en plan, l'ensemble des lignes fusionne de manière synchrone et forme un nuage blanc en totale opposition avec le sol en enrobé noir. Il y a un jeu entre ce qui est matérialisé au sol, comme « *un champ magnétique de lignes blanches sur le tarmac noir* », ce qui flotte dans l'espace, le travail sur la lumière et l'inscription de cette composition dans son environnement, en somme « *une synthèse entre le sol, la lumière et l'espace* ».

Aujourd'hui, le site constitue une nouvelle entrée d'agglomération à l'image moderne et contemporaine. L'aménagement marque une transition singulière entre la ville et la campagne. Zaha Hadid a été récompensée pour cet aménagement en recevant en mai 2003 le Prix Mies van der Rohe de l'Union européenne¹ pour l'architecture contemporaine, « *une récompense pour un bâtiment singulier avec une conception résolument avant-gardiste de l'architecture* ».



Ph. Ernest Laennel

Le terminal de Hoenheim à Strasbourg.



Ph. Jean-Pierre Beck



Ph. Jean-Pierre Beck

L'aménagement urbain réalisé par **Zaha Hadid**.

Marquer des espaces en faisant abstraction du site

Sur la **place Stalingrad à Bordeaux**, **Xavier Veilhan**² a fait abstraction du site et de son histoire. Mais, l'effet marquant et symbolique de son oeuvre n'est pas absent, bien au contraire.

Le Lion suscite la surprise et l'étonnement. Haut de ses huit mètres, il se présente majestueusement face aux piétons et édifices qui l'encadrent. Tellement imposante et volontairement en rupture avec l'environnement qui l'entoure, cette oeuvre ne se fond pas dans le paysage.

La place prend donc une nouvelle image dans la représentation collective. Elle devient une attraction. Pourquoi un lion en ville ? A Bordeaux ? Un lion bleu glacier ?

Seul l'artiste a la réponse : « *Je souhaitais installer sur la place Stalingrad une oeuvre qui cristallise son identité et devienne une image simple et indissociable de ce lieu. J'ai pensé à une sculpture animalière. Un lion surdimensionné, un animal plus présent dans l'imaginaire collectif que dans notre réalité* ».



Ph. Rodolphe Eischer

1 - Ce prix a été créé sur l'initiative de la Commission européenne et de la fondation Mies van der Rohe de Barcelone dans le cadre du programme « Culture 2000 ».

2 - Ses travaux tournent autour de la représentation et de l'utilisation d'éléments universels facilement reconnaissables (personnages, animaux et objets). Parmi ces oeuvres les plus connues, on notera le Rhinocéros rouge figure emblématique du musée national d'art moderne-Centre Pompidou.



Interpeller et rencontrer

Les espaces complexes à aménager, délaissés urbains ou quartiers de grands ensembles, sont souvent oubliés des projets d'aménagements d'envergure.

Grâce au tramway, ils vont faire l'objet de réflexions nouvelles. En profitant du passage de lignes, les quartiers vont connaître eux aussi des aménagements de qualité et une meilleure prise en considération.

L'artiste **Sia Armajani** est intervenu sur l'**entrée du quartier de Lelsau**, quartier réputé difficile de **Strasbourg**. Il est allé enquêter auprès des habitants. Il s'est aperçu que les habitants faisaient le constat d'un manque de lieux d'échanges et de convivialité. Tous souhaitaient une transformation radicale de leur quartier.

L'artiste a donc inventé une structure étrange, quasi OVNI dans le paysage environnant, qu'il a baptisé d'un nom tout aussi déroutant, le **Gazébo**.

Cette très haute tour métallique, digne de l'architecture métallique d'Eiffel, est installée sur le rond-point desservant le quartier. De ses 13 mètres de haut, la tour produit un signal d'entrée dans le quartier. Elle est surmontée d'un fanal vert, lanterne - signal qui s'allume la nuit avec l'éclairage public. A l'intérieur de la structure métallique, une grande table grise est disposée pour accueillir quarante personnes assises. Des barbecues sont placés à proximité.

L'installation permet à la fois d'identifier le quartier et des appropriations multiples. Pied de nez aux inquiétudes des pouvoirs publics quant à la « non-recevabilité » de l'œuvre, les habitants se sont complètement approprié cet espace, devenu symbolique pour leur quartier. Le Gazébo permet les réunions de groupes, les échanges intergénérationnels, le croisement avec les habitants du quartier voisin, un espace de scène (la grande table a aussi été conçue dans cet esprit, pour accueillir par exemple des démonstrations de danses urbaines...). L'œuvre n'a fait l'objet d'aucun acte de vandalisme.



Ph. Ernest Laemmel



Ph. Jean-Pierre Beck

Armajani propose un signal urbain vertical, visible de jour comme de nuit.

Produire de la rencontre dans l'espace public

Au travers des différents programmes artistiques, et dans l'espace urbain en général, on s'aperçoit que le banc, objet banal et fonctionnel, est une grande source d'inspiration pour les artistes. Pour beaucoup il devient un support à de nouvelles pratiques urbaines et de nouvelles rencontres dans des lieux publics. Le banc devient un objet détourné qui crée de l'échange, de la convivialité...

Le Téléphone de **Sophie Calle** sur la ligne T3 du tramway de Paris aborde la même problématique que pour le quartier de l'Elsau. Comment créer de la rencontre sur un lieu tout aussi impropre qu'un rond point, un pont ?

Sophie Calle propose d'installer sur le pont de Garigliano un objet commun, un téléphone, par nature un matériel de communication. Mais pas n'importe quel téléphone. Au travers de cette installation, l'artiste propose un échange continu en transmettant des messages hebdomadaires aux passants.



Ph. Othoniel - CANCA

Le Banc proposé par **Jean-Michel Othoniel** dans le cadre de la commande du tramway de Nice.



Ph. C.Fouin

A Paris, *le Téléphone* de Sophie Calle dont la structure a été réalisée par **Frank O.Gehry**.



Ph. Ernest Laemmel

Le Bar aux plantes de **Vilmouth** à Strasbourg : une micro serre de verre, telle un cocon invitant à une pause champêtre.

A Strasbourg, Jean-Luc Vilmouth réinvente la rencontre dans l'espace public en poursuivant ses travaux sur les bars et cafés.

Dans le cadre de la ligne B, il propose une surprenante installation sur la place de Saint-Pierre-le-Vieux : *le Bar aux plantes*. C'est un bar dans lequel, en plus de prendre une consommation, on peut acheter quelques fleurs ou plantes. Jean-Luc Vilmouth réutilise la fonction même des bars, lieu de rencontre dans la ville en revisitant les consommations proposées.

L'installation reflète les travaux de Jean-Luc Vilmouth à propos de l'autogestion des œuvres dans l'espace public où l'usager devient acteur pour l'animer. Il s'agit « *d'offrir à l'espace une dimension économique et de permettre une circulation d'énergies, qu'elles soient économiques, sociales ou artistiques* ».



Révéler la continuité

L'un des premiers objectifs d'un projet de tramway est de relier des territoires distants. C'est en effet la connexion entre le centre et la périphérie, les espaces publics centraux et les quartiers, qui va permettre de créer du lien, une certaine continuité territoriale.

A l'exemple de la ville de **Mulhouse**, qui a fait appel à **Daniel Buren** pour la ligne Coteaux - Porte jeune - Nouveau bassin, l'artiste, par sa contribution, peut apporter une valeur ajoutée en marquant symboliquement la continuité ainsi créée.

En effet, *les arches* commandées par le SITRAM, par leur aspect monumental (huit mètres de haut) et leurs couleurs très chatoyantes, affirment l'axe continu au travers de la ville.

L'enveloppe très colorée *des arches*, une palette de huit couleurs vives comme le rose fuchsia ou le bleu roi, forme une composition remarquable le long de la ligne de tramway. Les vingt-six arches comportent aussi la signature de l'artiste avec, sur leurs surfaces extérieures, les cinq bandes noires et blanches qu'il a l'habitude d'utiliser comme « *outil visuel afin de souligner une caractéristique de l'espace ou une contradiction idéologique* ».

Ces arches jalonnent méthodiquement chaque station, comme signal de porte d'entrée et de sortie. En disposition régulière à chaque station, à égale distance l'une de l'autre, elles créent un ensemble visuel continu.

Daniel Buren ne s'arrête pas là. Dans l'esprit de son travail sur la continuité des lignes, il effectue un marquage au sol à partir des arches pour constituer une mise en réseau à travers la ville. Ces lignes droites s'élançant depuis les pieds des arches pour former des entrelacs à travers la ville, une trame virtuelle. Les arches ont ainsi une double fonction : signaler les stations et révéler la continuité de la ligne à travers les quartiers ouest de l'agglomération, une continuité au sol et dans l'espace.

Notons que l'œuvre de Buren a été réalisée grâce au mécénat du groupe Arcelor-metal.



Ph. Atoll



Ph. Atoll

2 La diversité des démarches artistiques

Dans l'idée de matérialiser la continuité du tracé du tramway, **Mario Merz** est intervenu dans le cadre de la seconde ligne du tramway de **Strasbourg**. Son œuvre, *la Suite de Fibonacci*³ est une installation lumineuse posée entre les rails. En partant de la station Grand-rue, l'œuvre parcourt toute la ville. Elle ne s'appréhende pas au premier coup d'oeil mais demande aux passants d'arpenter la ville pour la découvrir. Cette œuvre se veut à la fois la représentation d'une dynamique de croissance et une expérience nouvelle de la ville.



Ph. Mario Merz

La Suite de Fibonacci est une approche récurrente de l'artiste depuis 1970 qu'il traduit de manière plastique par une spirale. Celle-ci symbolise l'évolution infinie et naturelle.

Le T de Claude Closky à Bordeaux, une continuité au travers de la répétition du T dans les stations.



Ph. Rodolphe Eischer

Au travers de ces quelques exemples d'œuvres ou installations, il est évident que l'art urbain est omniprésent dans la mise en œuvre d'un projet de tramway. Cependant, les méthodes et pratiques diffèrent.

Strasbourg et Orléans ont exploré les premières les champs de la commande publique artistique liée à un projet de tramway. Depuis les expériences se multiplient, comme Mulhouse, Bordeaux ou Paris.

L'initiative de Strasbourg en 1994 avec la ligne B

La ville avait fait le constat que l'art contemporain était relativement absent dans l'espace public depuis plusieurs années. Il n'existait aucune réelle politique d'implantation d'œuvres. Le projet de tramway fut l'occasion de réactiver le débat local sur la place de l'art contemporain dans l'espace public. La réalisation de la première ligne s'est attachée à ponctuer l'espace public d'œuvres artistiques.

Orléans avait fait le choix de ponctuer le parcours de la ligne par une succession d'installations devant être vues depuis l'intérieur de la rame mais sans être accolées à la ligne elle-même. L'objectif poursuivi était de travailler sur la relation entre art et architecture. Les artistes ont reçu un cahier des charges strict pour la réalisation de bâtiments devant s'intégrer dans le paysage urbain (contraintes de dimensions, de matériaux...).

On parle alors d'accompagnement artistique du tramway.

Riche de sa première expérience, lors de la mise en œuvre de la ligne B, le comité d'experts de Strasbourg s'est fixé une ligne d'intervention plus ancrée au territoire, en lien avec son histoire, son contexte et ses spécificités. Six axes ont ainsi été définis

3 - Séquence mathématique découverte en 1202 par Leonardo Fibonacci. Mario Merz, membre du mouvement arte povera, l'utilise comme représentation de l'espace et du temps en croissance.



comme préférer la notion d'intervention artistique plutôt que la simple implantation d'œuvres pour ponctuer le parcours. De même, l'intégration de l'œuvre *in situ* est apparue évidente : une prise en compte de l'environnement sociologique, historique, urbain, etc. L'environnement urbain a été intégré dans sa dimension globale. L'intervention sur les quartiers périphériques a été prioritaire. Le caractère pluridisciplinaire des interventions artistiques s'est imposé.

Au regard des besoins urbains identifiés, le programme a consisté à concevoir avec les artistes, les équipements fonctionnels (ponts, kiosque, parking, mobilier). La méthode est innovante en faisant entrer dans le cercle des spécialistes, ingénieurs, architectes et urbanistes, les artistes dans la conception de tels équipements.

De ces premiers accompagnements artistiques ponctuels, entre libertés ou contraintes pour les artistes, les interventions ont pris une dimension urbaine de plus en plus intégrée.

L'intégration des œuvres dans l'environnement urbain à Mulhouse

Parmi les trois objectifs établis par le comité artistique du tramway de Mulhouse figure la volonté de « *respecter le tissu urbain mulhousien dans toute sa diversité* ». La dimension d'intégration urbaine devient un axe fort et intransigeant.

L'originalité de la démarche mulhousienne tient à son choix délibéré de ne pas multiplier les artistes dans le cadre du programme de commandes artistiques. Seuls quatre artistes ont été invités à participer au programme de commande.

Mulhouse souhaitait affirmer une cohérence globale du projet artistique sur l'ensemble des lignes. Chacune a été confiée à un seul artiste pour s'assurer de la continuité du travail qui pourrait être proposé. Tous sont de renommée internationale. Le syndicat

intercommunal des transports de l'agglomération mulhousienne tenait à s'assurer de la réussite du projet.

Daniel Buren, par son approche et ses travaux, est apparu incontournable. Sa mission était de rendre les stations visibles à distance et d'affirmer la continuité urbaine sur le territoire mulhousien. Il s'est vu confier la ligne « Coteaux - Porte jeune - Nouveau Bassin » sur laquelle il a proposé les fameuses arches.



Ph. Tobias Rehberger

Propositions de **Tobias Rehberger** à Mulhouse.



L'autre ligne « Gare - Bourzwiller » a elle, été confiée à **Tobias Rehberger**, avec l'objectif d'intervenir sur neuf sites identifiés. Son intervention portait sur la mise en communication des personnes et des lieux, en intégrant le spectateur à son processus de création. Les approches et réalisations n'en restent pas moins variées.

« *La voix du tram* » a été confiée à **Pierre Henry**, compositeur de musique contemporaine. En invitant les habitants à participer à la voix du tram, la composition a pris une identité locale. L'artiste catalan, **Peret**, a lui défini le design de la rame, là aussi en consultant plus de 36.000 personnes.

Enfin, le SITRAM a misé sur la médiation en organisant notamment une grande campagne de sensibilisation à l'art contemporain.

L'exemple de Mulhouse montre donc l'intégration de la ligne de tramway à son environnement, dans sa forme spatiale et en impliquant fortement les Mulhousiens.

Chaque démarche d'accompagnement artistique d'un tramway est donc spécifique au territoire sur lequel elle opère, au message voulu par les acteurs locaux et aux préoccupations formulées comme prioritaires.

La capacité de l'artiste à intégrer la dimension urbaine au projet dépend des ambitions fixées par la commande. Pour autant, on s'aperçoit que si les autorités locales n'en font pas une priorité, les artistes sont capables d'en prendre le contre-pied et de démontrer la pertinence de leur regard sur cette question.

Bordeaux et Paris, galeries d'art à ciel ouvert

Le cas de Bordeaux et Paris montrent que les approches peuvent aussi minimiser la relation au site.

A Bordeaux, les thèmes de l'écriture et du récit sont apparus cohérents par rapport à l'histoire, aux pratiques de l'agglomération... Cependant, dans leur grande majorité, les œuvres réalisées auraient pu prendre place sur d'autres sites ou dans d'autres villes.

Le tramway de Paris (T3 des Maréchaux sud) place l'enjeu à une autre échelle. Paris, en tant que ville capitale se devait de surprendre, d'étonner et de faire parler d'elle au travers du tramway. La commande artistique a plutôt porté sur un accompagnement du tramway avec des interventions d'artistes de renommée internationale.

Quelques artistes ont réussi à faire correspondre leur réalisation au contexte urbain, en tenant compte de la dimension spatiale, socio-économique.

A la porte d'Ivry, en opposition aux grands ensembles, **Didier Fiuza Faustino** a par exemple édifié une tour d'habitat construite sur seulement 1 m² de surface au sol, le *1SQMH*.

En érigeant ce totem comme un emblème, l'artiste propose une nouvelle symbolique à l'architecture contemporaine. Il propose de réfléchir à une autre manière d'habiter.



Ph. Rodolphe Eischer



Ph. C.Fouin

Elisabeth Ballet a installé un *palindrome* latin aux pieds de l'université à Pessac.



3 Le tramway de Nice : « l'art dans la ville », pilier du projet urbain

Nice a mis un point d'orgue à traiter l'art dans la ville comme le pilier central de son projet de tramway et non pas comme un support d'accompagnement. C'est un programme ambitieux que la ville s'est fixé et qui va plus loin que la procédure dite du 1%. Le président de la communauté d'agglomération Nice-Côte d'azur (CANCA) et le vice-président à la culture ont affiché leur volonté de monter un projet de tramway où l'art devient majeur.



Ph. Ben - CANCA

L'artiste niçois **Ben** a été retenu pour la calligraphie des stations.

S'appuyer sur le terreau local

Depuis plus d'un siècle, Nice a été une terre d'accueil pour les artistes. Elle a vu passer Renoir, Matisse, Dubuffet, Picasso, Miro ou encore Cocteau. Avec l'école de Nice, des figures emblématiques comme Klein, César, Arman, et Ben confèrent à la ville une certaine identité artistique. Les autorités locales ont aussi mené une action forte pour la promotion de l'art contemporain : l'ouverture des ateliers d'artistes de Spada, des commandes éphémères passées à Buren, l'arrivée de Jean-Charles Blais au musée d'art moderne et contemporain de Nice, MAMAC... De manière parallèle, l'activité de la Villa Arson, l'arrivée de la modernité dans les grands

hôtels avec des décorations réalisées par de grands designers internationaux, apportent une nouvelle dimension contemporaine à la ville. Enfin, la cité Sophia Antipolis demeure une marque de l'innovation locale.

Cette identité et cette activité artistiques ont poussé la CANCA à mettre en dialogue les artistes et le territoire.

De plus, Nice connaît de longue date un rayonnement international. Elle accueille des visiteurs et des résidents du monde entier, soit plus de six millions de touristes étrangers/an, neuf millions de voyageurs chaque année et possède un aéroport qui accueille plus de cinquantes compagnies aériennes régulières. Sur l'agglomération, les résidents étrangers représentent plus de cent-soixante nationalités.

Le président de la CANCA a souhaité que « la commande artistique exprime une dimension internationale de l'art et de la ville ». Pour lui, « inscrit dans l'espace public, l'art est un signe de modernité et d'amitié fait à la ville et à ses habitants ».

Garantir une commande artistique appropriable par les Niçois

La CANCA souhaite répondre à de nombreux enjeux comme changer l'image, permettre aux Niçois de se réapproprier leur patrimoine, répondre aux jeunes en attente de modernité, valoriser la dimension internationale, recomposer le paysage de l'agglomération en traitant équitablement tous les quartiers et se positionner au rang des grandes métropoles européennes.

La réponse à ces enjeux de différentes échelles imposait un travail en finesse avec une méthode rigoureuse.



Un comité d'experts a ainsi été mis en place et confié à **François Barré**⁴. La composition du groupe est interdisciplinaire avec des personnalités locales et transfrontalières, reconnues pour leurs qualités d'expertise en matière d'art contemporain mais aussi sur les questions urbaines. **Ariella Masbounji**⁵ fait par exemple partie du comité d'experts. On y trouve aussi la directrice du Castello di Rivoli de Turin, le directeur du musée Picasso d'Antibes, Alfredo Arias, metteur en scène, George Bertolino, critique d'art contemporain à Nice Matin...

L'assistance à maîtrise d'ouvrage a été confiée à une agence spécialisée et reconnue sur des projets de cette envergure, Art Public Contemporain, dirigée par Jean-Dominique Secondi.

Le comité d'experts a réalisé une analyse du contexte urbain et humain. A propos de la méthode, les élus ont souhaité que le programme de commandes soit issu de l'écoute des différents acteurs niçois. Plus d'une trentaine d'entretiens ont été conduits par François Barré et Art Public Contemporain. Chaque acteur, qu'il soit institutionnel ou privé, concerné de près ou de loin, a eu ainsi l'occasion de donner son avis et de formuler ses attentes sur la commande artistique. Parmi le panel de personnes interrogées, on peut citer pour exemple l'architecte de la mission tramway, l'architecte des Bâtiments de France ou encore les vice-présidents de la CANCA mais aussi des personnes moins consultées



■ **Maurizio Nannucci** propose de découvrir d'étranges panneaux signalétiques sur le square Toja.

Ph: Nannucci - CANCA

habituellement comme le conseil de développement, les associations d'ateliers artistiques (le Dojo, la Station, Nux Vomica), le directeur de l'agence municipale d'urbanisme, Michel Bensa, des propriétaires d'hôtels, des galeries, l'association culturelle d'étudiants, le directeur des hôpitaux de Nice, etc.

De ces entretiens, il est ressorti une matière très riche permettant de constituer une base solide pour exploiter des pistes d'interventions artistiques. De même, cette phase de consultation a été un temps fort de cohésion des acteurs de la ville autour du sujet.

C'est par exemple l'architecte des Bâtiments de France qui, en rendant ses avis a recommandé l'association d'un artiste pour traiter la place Garibaldi, place majeure de Nice.

Enfin, la Ville envisage de mettre en place un dispositif de promotion de l'accompagnement artistique du tramway (médiation, conférence).

Un projet d'édition ou de publication relatant la mise en place du programme artistique est à l'étude.

Un projet artistique à l'échelle de l'agglomération de Nice

La commande artistique devait aussi répondre à la nécessité d'intéresser les vingt-trois communes de l'agglomération. Donner une image de modernité à l'agglomération offrait des retombées pour chacune d'entre elles.

4 - Ancien président du centre Pompidou et directeur de l'architecture et du patrimoine au ministère de la Culture.

5 - Responsable des ateliers urbains à la direction générale de l'urbanisme, de l'habitat et de la construction (DGHUC).



Dans cet esprit, il s'agissait de trouver un équilibre entre modernité et réappropriation locale du patrimoine au travers d'un travail sur la mémoire et la requalification. Tous les espaces urbains, places, avenues ou simples rues, ont suscité une réflexion sur la relation des habitants au fonctionnement de la ville. L'embellissement de la ville ne devait pas seulement profiter aux espaces centraux.

De plus, il s'est avéré que d'autres projets d'aménagement intégraient une dimension artistique. C'est le cas de l'université Saint Jean d'Angely, en procédure 1 % et du CHU Pasteur, en cours de restructuration. Des fouilles archéologiques et une crypte doivent aussi faire l'objet d'un travail avec un designer. Des collaborations sont aujourd'hui à l'étude pour coordonner tous ces travaux qui forment une démarche cohérente et globale.

Autre manière de montrer son attachement aux racines locales : la CANCA a privilégié l'invitation, dans la commande publique, d'un tiers d'artistes locaux.

L'appel international à candidatures a été lancé en 2004. Plus de deux cents artistes du monde entier ont répondu en vue de la création d'œuvres originales. Quinze artistes ont été invités à participer à la commande publique. La sélection a retenu un tiers d'artistes locaux, comme Ben, un tiers d'artistes nationaux et un tiers de nationalité étrangère.

Lorsque le directeur des affaires culturelles précise que l'intérêt majeur du tramway réside dans « *sa capacité à faire la ville, plus encore que dans sa fonction de transport* », la réalisation du programme artistique est donc très attendue. L'ouverture de la ligne est prévue à l'automne 2007. Les principes directeurs de la commande sont pour l'instant respectés. Il s'agira d'évaluer l'impact sur la population nicoise et l'ouverture produite en matière de sensibilisation à l'art contemporain. Nice profite de la dynamique qu'elle a initié pour porter sa candidature comme capitale européenne de la culture en 2013.

Les aménagements liés au tramway sont

utilisés à diverses fins - embellir la ville, les stations, faire bonne presse - mais ils ne constituent pas seulement une action de marketing urbain. Ils sont une formidable occasion pour faire entrer l'art dans la ville, sensibiliser les élus et techniciens, construire et aménager collectivement l'espace public. Les artistes transforment la ville d'un « coup de baguette magique » en apportant du confort à l'usager, de la qualité urbaine à l'habitant et une part de rêve au travers des diverses installations. Globalement, la commande publique artistique correspond aux objectifs et attentes auxquels doit répondre un projet urbain.

Quatre axes artistiques ont été définis, traitant toutes les échelles urbaines, tous les secteurs symboliques et toutes les temporalités de la ville.

• **Un fil rouge (1)**

Il crée la permanence, marque le cheminement et l'identité du tramway. Chaque station et chaque rame sont ainsi identifiées.

• **Un paysage diurne (2)**

Les espaces publics sont traités comme des salons urbains. L'art y ajoute une touche d'hospitalité, une attention et une considération.

• **Les pièces urbaines majeures (3)**

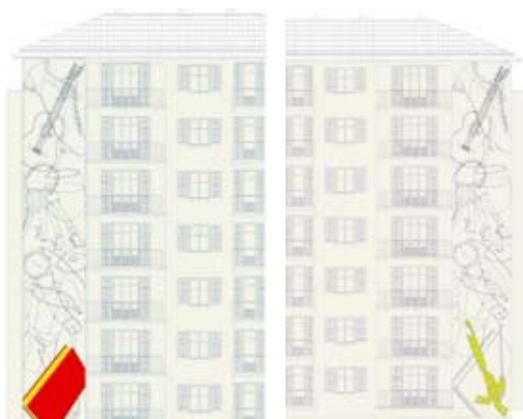
La place Masséna et le square Toja affirment une personnalité propre, à la mesure de leur histoire.

• **Un paysage nocturne (4)**

La lumière révèle la vie nocturne de la cité nicoise.

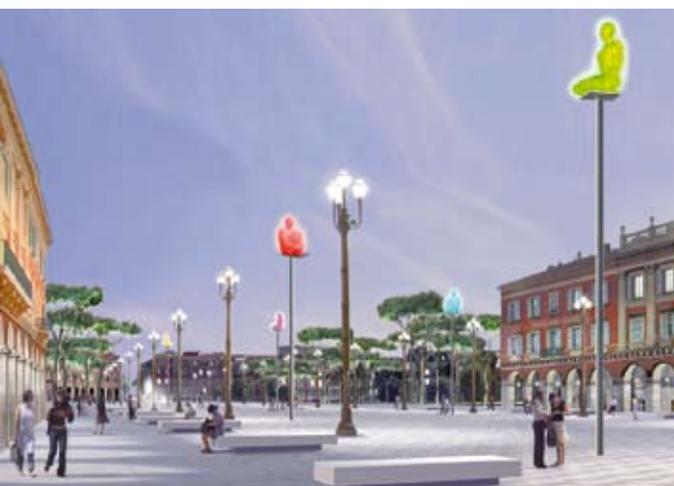


1 Graphiste et typographe, **Pierre de Sciuolo** utilise le *Totem* pour marquer les stations.



Ph. Craig Martin - CANCA

2  **Michaël Craig Martin** révèle une iconographie de la vie sur les quatre immeubles du boulevard Virgile-Barel.



Ph. Plensa - CANCA

3  **Jaume Plensa**, sculpteur barcelonnais propose une conversation à Nice sur la place Masséna.



Ph. Förster - CANCA

4  **Gunda Förster** fait un hommage à Yves Klein sur le pont Thiers, *Blue*.

En conclusion

La mise en chantier d'un tramway représente une occasion unique pour les pouvoirs publics de provoquer le débat sur la place de l'art contemporain dans la cité. Quelle participation des artistes à la construction de la ville ? Quel apport dans un projet de développement de la ville ? Quelles contributions de l'artiste à l'aménagement urbain ? Le choix du programme dépend donc de la volonté locale et des choix politiques qui sont faits.

Les clés de la réussite

- Une ambition politique et un portage tenace
- L'interdisciplinarité du comité d'experts
- Le croisement de regards entre les décideurs, les acteurs, les concepteurs et les habitants-usagers de la ville
- L'ambition de construire la ville avec de nouvelles méthodes
- L'intégration de la dimension socio-urbaine pour dépasser l'effet galerie
- L'ouverture aux artistes lors des grandes opérations d'urbanisme, ils garantissent une approche innovante et pertinente.
- La construction du projet urbain avec les artistes
- Une réflexion globale de la place de l'art et des artistes dans la ville
- Le travail *in situ*, la proximité et la médiation avec les utilisateurs et les habitants



L'aménageur de Paris Rive Gauche associe

les artistes à la construction du quartier

Paris Rive Gauche marque la capitale avec l'une des plus grandes opérations d'urbanisme de la fin du siècle dernier. Le projet prévoit de reconquérir un territoire contraint de 130 hectares en plein Paris. La réalisation de ce nouveau quartier, en bord de Seine, sur un site chargé d'histoire, se veut un modèle pour la capitale. L'architecture et la composition urbaine se doivent résolument d'être remarquables...

Avec l'installation emblématique de la Bibliothèque Nationale de France François Mitterrand, l'université Denis Diderot Paris VII, le quartier prend une dimension culturelle. Une des forces de cette grande opération d'urbanisme tient également à son ouverture aux artistes, voulue par la société d'économie mixte Paris Rive Gauche [SEMAPA].



/// Festival Architectures vives en 2006, *Octopus* de **O-S architectes**.

Ph. Nguyen Ngoc



1 Appel à expertise auprès d'artistes

L'aménageur s'est distingué par une action singulière en intégrant le champ artistique à son intervention. Il a lancé, en 1998, un appel à expertise du projet urbain auprès d'artistes : *Regards croisés d'artistes sur Paris Rive Gauche*.

L'objectif était de conduire une démarche artistique exploratoire et prospective sur ce grand territoire en mutation qu'est Paris Rive Gauche. Il s'agissait de porter un autre regard sur la construction en cours du quartier.

En marquant un temps d'arrêt dans la phase opérationnelle du projet, l'aménageur estimait important de questionner la manière dont était en train de se bâtir l'identité du quartier. Les architectes n'étaient-ils pas en train de se tromper ? La SEMAPA conclut que les artistes étaient les plus qualifiés pour avoir un avis sur cette grande opération d'urbanisme et répondre à ces questions. Ainsi, elle a tenu à confronter la vision des architectes avec celle des artistes.

Thérèse Cornil, directrice générale à l'époque défendait l'idée « *qu'un projet urbain implique une pluralité de compétences et d'approches. Pour moi, c'est une évidence et une pratique* ». L'approche artistique était d'autant plus évidente que le quartier avait pris dès sa conception une dimension culturelle. Les artistes devaient donc eux aussi participer à la conception du quartier.

Ce qui est assez original, c'est que l'aménageur n'a pas passé commande d'une ou plusieurs œuvres à des artistes. Il leur a demandé de fournir leur propre analyse du site et de définir son devenir artistique selon leur sensibilité et la lignée de leur travail. D'une certaine manière, les artistes devaient « restituer » le projet urbain avec leur sensibilité artistique.

Trois artistes ont ainsi été invités sur le site en favorisant la diversité des approches. Ils ont été sélectionnés en fonction de leurs origines, la complémentarité de leurs travaux et leurs parcours et expériences.

Le slogan de Paris Rive Gauche :

« Y vivre, y travailler, s'y cultiver, s'y détendre et y flâner »

Paris Rive Gauche est composé de trois quartiers : Austerlitz, Tolbiac et Masséna.

La taille du site est équivalente à celle de Bercy. Le programme est conséquent. Il dégage 2 millions de m² de planchers hors œuvres. Le quartier se veut mixte en accueillant des activités tertiaires, des résidents et des activités de loisirs. Une nouvelle école d'architecture, l'Institut national des langues et civilisations orientales et un multiplexe de cinéma y sont par exemple installés. A terme le quartier doit accueillir 520.000 m² de logements et 900 000 m² de bureaux, soit 13.000 habitants et à terme 60.000 emplois.

C'est Christian de Portzamparc qui a été retenu pour l'aménagement du site de Masséna, Roland Schweitzer pour celui de Tolbiac et Christian Devillers pour Austerlitz. D'autres architectes de renom sont aussi intervenus comme Rudy Ricciotti, Nicolas Michelin et Norman Foster.

La gare Austerlitz doit être complètement remodelée. Une nouvelle ligne de métro automatique (météor) relie désormais le quartier au centre de Paris et à la gare Saint Lazare. L'université Paris VII rassemble 20.000 étudiants et 4.000 enseignants-chercheurs. L'école d'architecture accueille 1.500 élèves et 300 enseignants.

Les sièges de grandes sociétés françaises et internationales sont déjà installés sur le site : la Caisse des dépôts et consignations, Sanofi, Altadis, Transpac, Accenture, CDC Ixis, RFF...



Interview de Christophe Bayle, architecte urbaniste à la SEMAPA en charge du quartier Austerlitz de la ZAC Paris Rive Gauche.

– « Comment est née l'idée de faire intervenir des artistes dans la phase opérationnelle ?

– La question des artistes n'avait pas été abordée lors de la conception du projet urbain. A la naissance de la ZAC, il ne figurait aucune ligne budgétaire pour réaliser des œuvres dans l'espace public. Nous avons donc pris l'initiative d'enclencher une démarche avec les artistes, convaincus que la dimension artistique ne pouvait être absente de ce grand chantier d'urbanisme en plein cœur de la capitale. Je me suis beaucoup inspiré de leçons des travaux de Monique Faux pour les villes nouvelles. Nous avons beaucoup échangé à l'époque. Contrairement à la démarche menée pour Cergy, qui était de confier à Dany Karavan l'ensemble du parti d'aménagement, nous souhaitions faire travailler les artistes en amont de l'aménagement et en les faisant intervenir en qualité d'artistes et non pas comme pseudo architectes. Comme nous nous demandions ce que signifiait une intervention artistique dans la ville du 21^e siècle, nous avons préféré laisser aux artistes la possibilité de poser eux-mêmes la question et d'y répondre en toute liberté.

– Comment les artistes ont-ils été choisis ?

– Il faut laisser ce choix aux vrais spécialistes. Le commanditaire doit s'appuyer sur les experts et leur faire confiance. Ce sont les conservateurs qui sont plus à même de déterminer la pertinence de tels ou tels artistes à intervenir dans un contexte donné, tenant compte des caractéristiques, des spécificités du lieu... Le conservateur des affaires culturelles de la ville de Paris, Stéphane Cayrrouer, nous a proposé trois artistes, qui nous étaient alors inconnus, mais complémentaires tant par leurs approches que leurs supports de travail. Nous avons adhéré.

Ph. Nguyen Ngoc

– Quelle méthode avez-vous choisi ?

– Nous n'avions pas de méthode a priori. Ce sont les artistes qui ont proposé leur méthode pour lire la ville. L'intervention artistique, c'est un processus itératif qui se construit dans le temps.

A la SEMAPA, nous ne savions pas au départ quelle serait la finalité de cette démarche. Aujourd'hui avec le recul de ces dix années, le temps me semble être un paramètre fondamental. Je crois que ce qu'il faut privilégier, ce sont les moyens mis en œuvre pour accompagner les artistes. C'est la richesse du « milieu » d'accueil qui va définir la réussite de l'intervention artistique. Le « milieu », c'est ce lieu où se croisent de multiples compétences, techniques, richesses du site, de son histoire, sa culture... Enfin, il faut laisser une entière liberté à l'artiste, en le laissant travailler dans la logique de son œuvre et en lui permettant de la développer ensuite.

– Quels obstacles avez-vous rencontré ?

– L'absence de légitimité est la plus criante. Le fait qu'il n'y avait pas de ligne budgétaire affectée spécifique nous a conduit à devoir persuader nos interlocuteurs de la pertinence d'une telle intervention pour débloquer des fonds. Il y a aussi un temps nécessaire pour comprendre le travail de l'artiste. Il ne faut pas s'offusquer de ne pas être spécialiste de l'art contemporain. En effet, il n'est pas toujours chose facile de rentrer dans le cheminement de pensée de l'artiste. Cependant, il est important de trouver une connivence entre lui et le



Un exemple d'une intervention artistique dans l'espace urbain.

commanditaire. J'avoue que j'ai mis du temps à comprendre les travaux de Chen Zhen.

Il ne faut pas oublier que faire intervenir des artistes reste une prise de risques. Il faut dépasser les craintes qui amènent à douter de l'appropriation locale, " le qu'en dira t'on ". Mais en s'assurant du bon choix de l'artiste et en l'entourant de ce que j'appelle un milieu, la pertinence de l'artiste et donc de l'œuvre, est un gage de réussite.

– Quelles sont selon vous les facteurs de réussite ? Comment tout cela est-il rendu possible ?

– Il faut s'avoir **s'entourer de compétences extrêmement grandes** et dans la durée, sans quoi le projet artistique ne peut se développer. Chacun doit rester à sa place et offrir ses compétences au service de l'artiste. Nous, maître d'ouvrage nous avons donné l'impulsion et nous sommes restés le coordonnateur. L'expertise du conservateur est une ressource incontournable.

Laisser faire le temps. L'intervention d'artistes est un long processus de maturation. C'est le temps, et lui seul qui crée une légitimité à l'œuvre, à l'intervention de l'artiste.

Faire confiance. Il faut laisser à l'artiste la possibilité de développer son œuvre. Il ne faut surtout pas l'amener à devenir aménageur ou urbaniste. Ce n'est pas son rôle que d'intégrer les contraintes techniques et de mise en valeur de son œuvre. Il doit pouvoir se consacrer à son œuvre, libéré de toutes ces contraintes. L'allégorie revient à l'artiste, le technique à l'aménageur.

L'initiative. En général, elle relève des sensibilités d'une ou quelques personnes qui gravitent autour du projet. Ce sont ces personnes qui vont impulser la démarche et démarrer cet échange de compétence. Après la consultation des trois artistes intervenue en 1998, le projet artistique a repris vie avec l'arrivée en 2001 du nouveau maire du 13e, Serge Blisko et de Camille Morineau comme conservateur aux affaires culturelles de la mairie de Paris. **Et enfin de l'énergie !**

– Comment vous qualifieriez-vous ?

– Mon rôle dans la maîtrise d'ouvrage urbaine est fait de nombreuses initiatives et pourrait se rapprocher de celui du directeur artistique dans une agence de publicité.

Cette fonction est en effet émergente chez les grands aménageurs qui prennent conscience que ceux qui tiennent ce rôle apportent une réactivité et participent à la valeur ajoutée de l'aménagement auprès des commanditaires.

L'objectif était de créer des relations humaines dans l'espace public. C'est un pari sur l'humanisation de l'espace public, et moi c'est quelque chose qui m'amuse.

– Quel est le résultat aujourd'hui et comment comptez vous poursuivre cette dynamique artistique ?

Le quartier est très particulier car c'est avant tout un lieu de travail. L'art apporte donc une aménité aux résidents de plus en plus nombreux. Le quartier s'humanise et se culturalise peu à peu.

Nous n'avons pas figé l'avenir. Nous avançons pas à pas, au gré des opportunités et des projets. En ce moment nous réfléchissons par exemple à l'intervention d'un designer pour la grille au-dessus des voies ferrées. Nous souhaiterions que cet aménagement, peu esthétique au départ, puisse trouver une certaine qualité et faire preuve d'originalité. Mais l'opération n'est pas simple. La réglementation et les normes de sécurité nous imposent leurs contraintes. Il s'agit de trouver l'artiste-designer qui pourrait répondre à ce cahier des charges complexe. Je ne sais pas si ce projet pourra être finalisé ou non. L'important c'est de chercher à animer et alimenter la question de l'intervention artistique.

Chaque projet est donc spécifique et n'est pas reproductible.»



Ph. Nguyen Ngoc



Chen Zhen, récemment arrivé en France et installé à Paris à l'époque, est apparu pertinent pour sa culture et sa philosophie chinoises de la société et de l'univers.

Hugues Reip se distinguait lui par ses travaux conceptuels, de repérage, de signification et semblait être un choix judicieux pour aborder un nouveau quartier et lui révéler son identité.

Enfin, **Marin Kasimir**, artiste qui travaille beaucoup sur la production visuelle, proposait une approche photographique, « *un relevé de situations saisies dans l'instant* ». Un artiste ad hoc pour saisir et fixer la vitesse de la construction du quartier dans le temps.

Un cahier des charges leur a été proposé pour préciser la nature des travaux attendus. « *Les artistes devaient concevoir et imaginer un*

programme artistique qui ne se superpose pas à l'architecture et à l'urbanisme mais comme un tout intégré dans son contexte urbain, architectural, environnemental et humain ».

La commande consistait à inventer des lieux, déterminer des séquences urbaines propices à établir des points de contact entre l'art et la ville. Après une phase d'observation, leurs propositions devaient permettre de définir les modes et préconisations d'interventions artistiques futurs, éphémères ou pérennes. Comment pouvaient s'articuler l'art et l'urbanisation du quartier, quelle place l'art pouvait-il prendre à Paris Rive Gauche ?

Il est important de noter que cet appel à expertise d'artistes a été réalisé en dehors de toute obligation. L'aménageur n'est pas soumis au 1 % et cette démarche relève de son initiative propre.



Ph. Marin Kasimir - SEMAPA

Le cahier des charges :

Il formulait l'importance de prendre en compte la longue durée du chantier ainsi que les incidences sociales et culturelles créées par l'arrivée de nouveaux résidents aux côtés des habitants déjà présents. Les recommandations portaient entre autres sur la nécessité :

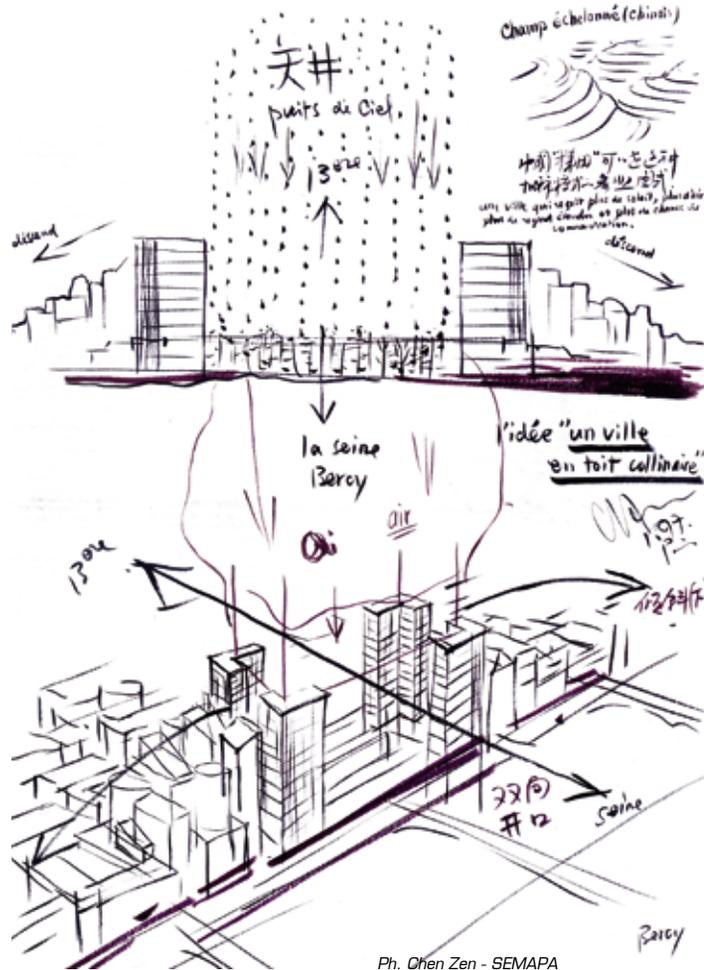
- D'intégrer l'histoire et la mémoire du site, liées à des équipements tel que la rue de Watt, l'usine SUDAC, les grands Moulins, les entrepôts frigorifiques ou le viaduc de Tolbiac, etc;
- De prendre en compte l'artificialisation du sol : la création d'une pente, d'un relief nouveau;
- De faire le lien avec les jardins et les promenades piétonnes en bord de Seine, le lien avec l'eau;
- De proposer des créations événementielles s'appuyant sur des temps forts du projet, lancement du chantier ou livraison de lots par exemple, passage de l'an 2000...

*La proposition de Chen Zhen :
« S'ancrer dans l'eau, la terre »*

Chen Zhen va rédiger un programme qui s'influence de la géomancie, science issue du Feng Shui, pour dégager la forme et l'emplacement énergétique favorable pour l'édification d'un bâtiment selon « un axe espace-temps ». C'est une pensée très riche qui intègre les facteurs géographiques, astraux et le bien-être psychosomatique de l'homme.

La géomancie intègre aussi les mouvements du soleil et de la lune sur un axe du milieu comme source essentielle à la bonne combinaison de ces éléments.

Il se trouve que le quartier Rive gauche est sur cet axe du lever du soleil. L'orientation des terrains et la position de la Seine lui confèrent toutes ces prédispositions naturelles nécessaires. Pour Chen Zhen cet axe doit servir de plan guide pour déterminer les futures installations artistiques.

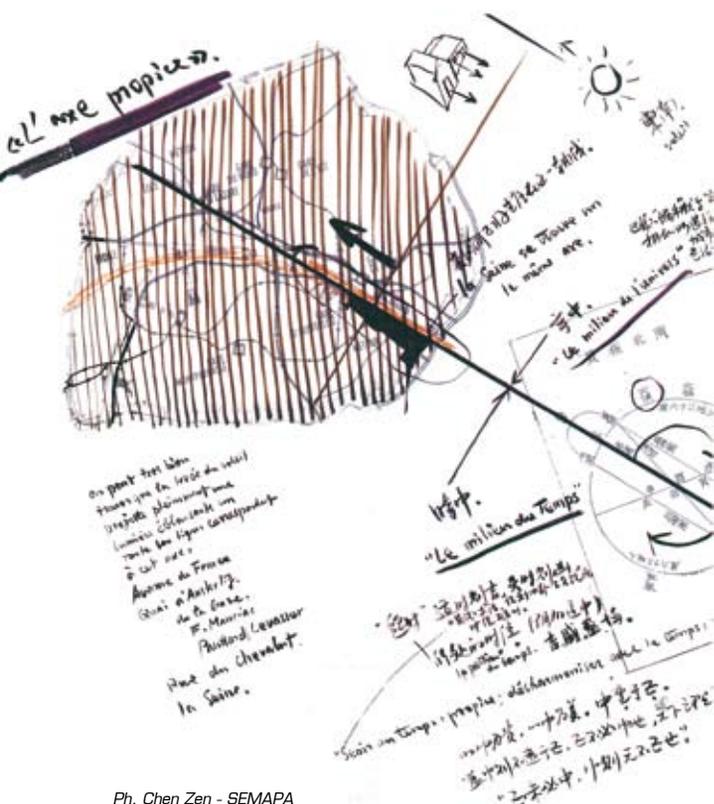


Ph. Chen Zen - SEMAPA

Le quartier Rive Gauche est aussi pour lui « un relief à trois couches » : immeubles, recouvrement des rues et sous-sol qui doivent être traité comme un tout pour permettre aux énergies de se libérer.

La présence de l'eau sur le quartier lui révèle une matière exceptionnelle à exploiter « qu'il faut imaginer d'intégrer physiquement et mentalement à l'œuvre d'art ». C'est un élément naturel qui rappelle la naissance même de Paris avec l'île de la Cité ou l'île Saint Louis. La Seine lui apparaît comme « un dragon protecteur », le Ying en rapport avec le Yang, le soleil.

Dans son projet artistique, il propose trois évocations de l'eau : trois fontaines de la Seine. Une première dite « naturelle », dont jaillirait l'eau de la Seine.



Ph. Chen Zen - SEMAPA

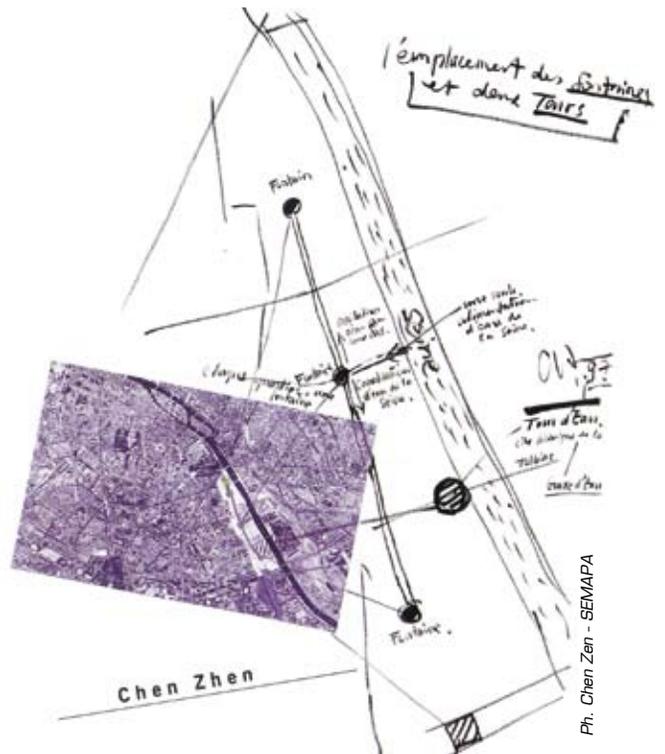


Une deuxième, d'eau potable, qui pourrait être le lieu de la rencontre, du rituel de « la dégustation du thé ». Un proverbe chinois veut que l'homme boit l'eau du thé en pensant à sa source.

Et une troisième, scientifique cette fois, qui mesurerait en permanence la qualité de l'eau et sa pollution, « temple transparent pour la méditation et la réflexion ».

L'artiste n'hésite pas à proposer plusieurs axes de travail et interroge tous les composants urbains dans la philosophie chinoise : « Humaniser le béton, arrondir le cube, chauffer les coins froids, réserver le vide, remplir le plein, allumer l'ombre... »

Enfin, il propose que le chantier soit utilisé comme support de production artistique, une démonstration de la construction du quartier, chantier de l'art et l'art de chantier.



Interview de Jean-Baptiste Vaquin, directeur de l'Atelier Parisien d'urbanisme (APUR)

INTERVIEW

– « Il faut rappeler que le quartier a une longue histoire avec les artistes. Il a toujours accueilli des squats avec en particulier l'association « 91 quai de la gare » qui s'est installée dans les entrepôts frigorifiques réunissant près de deux cents artistes. Il est vrai que les territoires abandonnés sont pour eux des sujets de prédilection. Il existait aussi un vieux théâtre monté avec les cheminots de la gare d'Austerlitz.

Les artistes ont donc toujours été présents, un territoire de tradition artistique. Le 13^e arrondissement a toujours été un quartier à la mode sur ce plan avec des gens comme Arnau, Schiretti.

Jacques Toubon, à l'époque maire du 13^e arrondissement et président de la SEMAPA, y est pour beaucoup. Ami des artistes, il s'est efforcé d'impulser une dynamique.

Le fait qu'il trouve un homologue au sein de la SEMAPA, passionné comme lui par le monde des artistes, Gilles de Montmarin, n'a fait que renforcer l'identité voulue pour le quartier.

C'est donc l'affaire de sensibilités d'individus avant tout.

D'autres actions autres que celles de la SEMAPA ont valorisé la production artistique. Les architectes invités sur le projet d'aménagement ont imaginé eux aussi associer des artistes. Je pense par exemple à Dominique Perrault qui voulait faire intervenir un metteur en scène...

Enfin, il me semble que les artistes sont toujours très bons lorsqu'ils ne jouent pas aux artistes. Et les urbanistes sont meilleurs lorsqu'ils sont mis en révolte.

Les artistes sont donc de bons agitateurs de pensée dans la construction des projets urbains. Ils forcent à agir et à intégrer de nouveaux champs de réflexion. Mais au fond, le volume et l'espace de la ville ne sont peut-être pas leurs supports de prédilection. »

Pour en savoir plus sur les entrepôts frigorifiques, lire le chapitre les mutations de la ville révélées par les artistes. (page 75)

2 Une identité culturelle qui s'affirme

L'appel à expertise lancé en 1998 a inscrit la volonté de l'aménageur d'intégrer la dimension artistique dans la construction du quartier. Depuis, les artistes sont associés aux travaux de réalisations. Les manifestations festives ou galeries d'art en pleine rue apportent aussi une animation pour la vie du quartier. Son identité culturelle et artistique ne cesse de s'affirmer.

La mise en œuvre de « Regards croisés », la Fontaine émergente de Chen Zehn

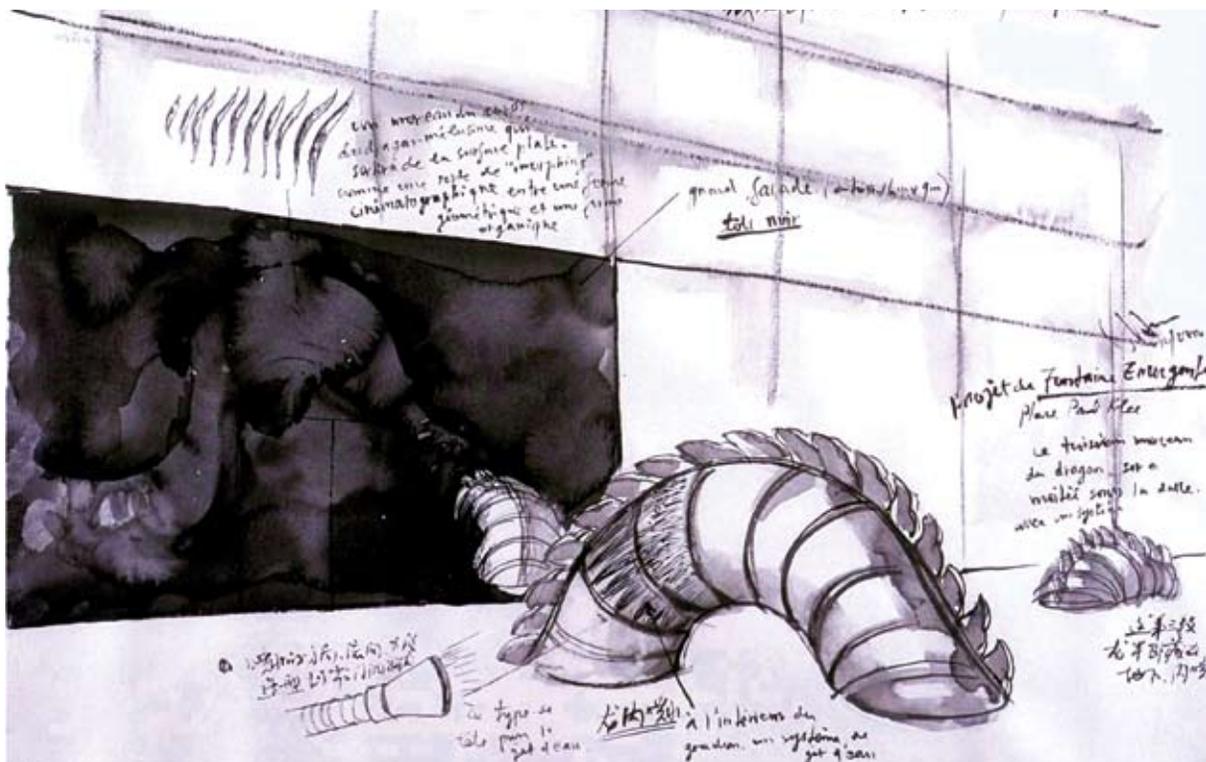
Après avoir consulté trois artistes sur l'analyse du site, un processus de réflexion s'est engagé chez les techniciens et dirigeants de la société d'économie mixte pour définir quelle pouvait être la suite à donner en terme d'interventions d'artistes sur le quartier. Forts des travaux proposés par Chen Zhen, Hugues Reip et Marin Kasimir, ils ont choisi

de pousser plus loin la rencontre des deux cultures, entre les architectes-urbanistes et les artistes.

Des trois propositions, celle de Chen Zhen a été remarquée pour son évocation singulière de la relation entre le milieu naturel et le site.

En 1999, c'est par opportunité que le projet va prendre une réalité dans le quartier. Chsitophe Bayle, identifie la place Paul Klee qui doit faire l'objet d'un aménagement et qui est en rapport direct avec la question de l'eau dans le quartier. Sous cette place est installé une usine de captage des eaux de la Seine, appartenant à la société d'aménagement et de gestion des eaux de Paris [SAGEP].

La SEMAPA passe alors commande d'une œuvre à Chen Zhen. Malheureusement l'artiste décède en 2000, mais son épouse, qui avait participé de près à tous les travaux, poursuit le travail engagé. La *fontaine émergente*, un dragon sortant de terre, voit le jour.



Ph. Chen Zhen - SEMAPA

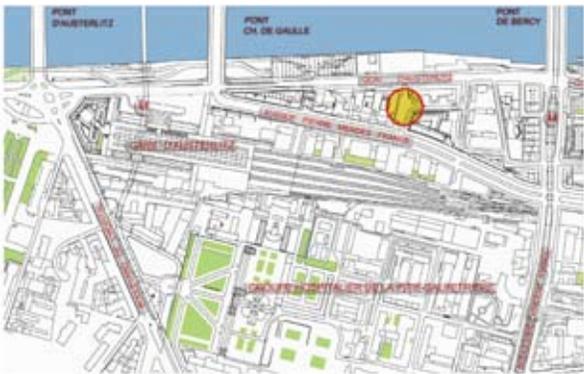


Il ne s'agit pas d'une commande pour poser communément une œuvre sur l'espace public mais bien de rester dans l'état d'esprit de faire travailler les artistes avec les architectes à la construction du quartier. Pour la SEMAPA, la légitimité de l'intervention réside dans la collaboration étroite entre l'architecte, Christian Devillers, en charge de l'aménagement de la place et l'artiste pour co-imaginer ensemble cet espace. L'artiste n'est pas l'architecte et vice-versa. Chacun a sa place et ne doit pas se substituer aux compétences de l'autre.

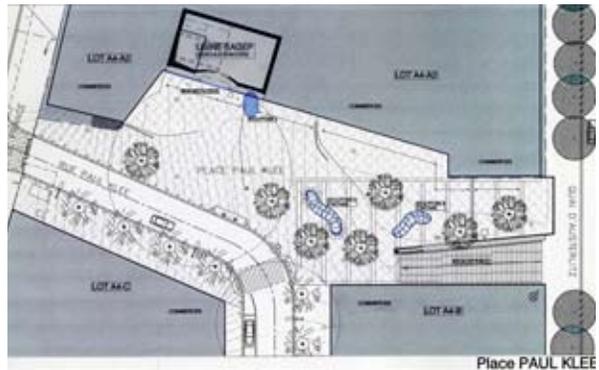
L'artiste est intervenu très en amont, il a été porteur de l'imaginaire qui a consisté à travailler avec le réseau de canalisation de l'usine souterraine, puis à faire émerger ces tuyaux qui se

sont révélés avoir la puissance cachée d'un dragon. Les deux cultures, occidentale et traditionnelle chinoise se trouvent ainsi réunies.

En terme de méthode, la mise en œuvre du projet de l'artiste montre qu'un groupe partenarial doit être installé, faisant valoir les multiples compétences nécessaires au bon déroulement du projet.



Ph. SEMAPA - C.Louet



Ph. SEMAPA - C.Louet

La question du temps est une valeur essentielle pour réaliser un projet comme celui-ci. On s'aperçoit que c'est aussi le temps nécessaire pour construire une légitimité du projet artistique entre les élus, l'aménageur, les services des affaires culturelles et le ou les artistes.



Ph. SEMAPA - C.Louet

La fontaine émergente de Chen Zhen : « l'eau jaillit à travers un dragon ».

Le dragon transportant l'eau souterraine (insoupçonnée sur le quartier) vise à dénoncer les logiques de surconsommation de l'eau, ressource tarissable, le rapport à l'environnement, à la nature. Cette œuvre ambitionne de faire réfléchir chaque habitant-citoyen du quartier sur ces questions sociétales.

La fontaine émergente, c'est une sculpture impressionnante qui renvoie aussi à l'imaginaire. Le dragon mesure plus de 16 mètres de long et le diamètre des tubes dépasse 1,8 mètres. C'est une composition monstrueuse et étonnante qui participe à l'appropriation de la place par les habitants.



La porte de la façade du bâtiment est aussi une prouesse technique. Sur un mur en résine de 8 mètres de haut, qui doit pouvoir s'ouvrir, l'artiste a gravé l'empreinte du dragon.

La sculpture puise son inspiration dans la pensée de l'artiste pour qui le recouvrement des sols est support pour l'art. Il s'agit de « relier les trois couches : sous-sol, sol et surface des toits, les considérant comme trois parallèles superposés qui s'interpellent, et s'interpénètrent dans la transparence et la continuité ».

L'architecte en charge de l'aménagement de la place, Christian Devillers, a proposé une place en pente composée de brisures pour mettre en scène le dragon, comme si les marches se fendaient sous la pression du dragon. Là encore, on voit la finesse du travail partagé entre l'artiste et l'architecte.

Le projet a été présenté aux associations du quartier qui sont très enthousiastes. Elles ont même relayé la présentation de l'œuvre dans leur journal.

La réalisation doit intervenir au cours de l'année 2007.

Ph. Semapa - C.Louet





Une profusion d'interventions artistiques sur le quartier

La SEMAPA est à l'origine de nombreux projets artistiques menés sur le quartier. C'est elle qui déclenche régulièrement des processus de travail avec les artistes en sollicitant ses partenaires pour mettre en œuvre des projets ambitieux et étendus à l'ensemble du quartier.

Depuis le début de la mise en chantier du quartier, elle missionne des photographes de renom pour saisir dans l'instant des moments emblématiques dans l'avancée des travaux, des événements marquants sur le quartier. A raison d'au moins une campagne photographique par an, c'est l'image même du quartier qui est donné à voir à ses habitants. Ces photos prennent place dans l'espace public lors d'expositions ou sont publiées dans des recueils édités par l'aménageur. Un festival annuel, « Architectures Vives », rassemble architectes, urbanistes, scénographes et paysagistes, pour inventer « de nouveaux modes d'apparition de l'architecture » sur le quartier.



/// Festival Architectures vives, Pin up city de **Gillois-Merlino-Taillandier**

Ph. Nguyen Ngoc

Au travers des diverses installations éphémères dans le cadre de manifestations, le quartier prend aussi une dimension artistique qui s'inscrit dans la continuité de l'action. Les travaux de l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs, envahissent régulièrement

les espaces publics du quartier. Ils y trouvent un terreau de nature à développer leur créativité dans le cadre de leurs cours sur les événements spectaculaires.

Depuis 2002, le quartier accueille des installations dans le cadre des Nuits blanches de la capitale. C'est aussi une manière d'exister et d'attirer des publics à Rive Gauche en montrant que le quartier possède un patrimoine et qu'il a une réalité dans la vie et l'animation parisienne.

Ph. Paris-Musées. K. Maucotel



/// Le siège de la Caisse des dépôts et consignations mise en lumière par **James Turrel**



Maître d'ouvrage pour la réalisation d'un parking silo à proximité de la gare d'Austerlitz, la SEMAPA a fait intervenir **Christophe Cuzin**, peintre, pour l'aménagement intérieur. L'artiste a proposé une mise en couleur de la totalité du parking. Par un jeu de couleurs vives, jaune, vert, violet, orange, il a détourné la pente pas une illusion d'optique. Il a peint une partie des murs et du plafond qui donne à l'automobiliste l'impression d'entrer dans la couleur. Celle-ci sert aussi à instaurer un système de repérages des niveaux du parking.



Ph. Nguyen Ngoc

Depuis 1996, **Emmanuel Nguyen Ngoc** est mandaté par la SEMAPA pour immortaliser l'évolution du quartier.

– « Je commence à avoir une large vision de ce quartier en perpétuel mouvement depuis toutes ces années. J'en ai fait une spécialité, en essayant à chaque mise en scène de mettre en parallèle architecture et création contemporaine, chantiers et expériences artistiques... »

Curieux de connaître l'impression de transparence que donnent les immeubles de ce quartier " de verre ", j'ai pensé à un axe de prise de vues particulier : depuis l'intérieur. Habitué à prendre en photos le quartier vu de la rue, l'idée d'entrer dans l'univers de l'habitant, son intimité, me semblait plus que tentant !

Le reportage intérieurs-extérieurs était une façon de confronter l'urbanisme organisé, l'architecture planifiée du quartier et les petits désordres, les rangements personnels de ces intérieurs habités. »



TEMOIGNAGE



Extraits du reportage *interieurs - extérieurs*.

Ph. Nguyen Ngoc



3 Une démarche de soutien

Une large place à la communication et l'appropriation

La société d'aménagement attache beaucoup d'importance à la communication et à la diffusion des projets artistiques qui peuvent émerger sur le quartier. Elle mise sur la diffusion de l'actualité du quartier, des savoirs et des projets. La communication est large et tout public : professionnels, techniciens, habitants, étudiants... Elle se veut un outil pour marquer l'identité du quartier et faire naître une curiosité des habitants, un sentiment d'appartenance.

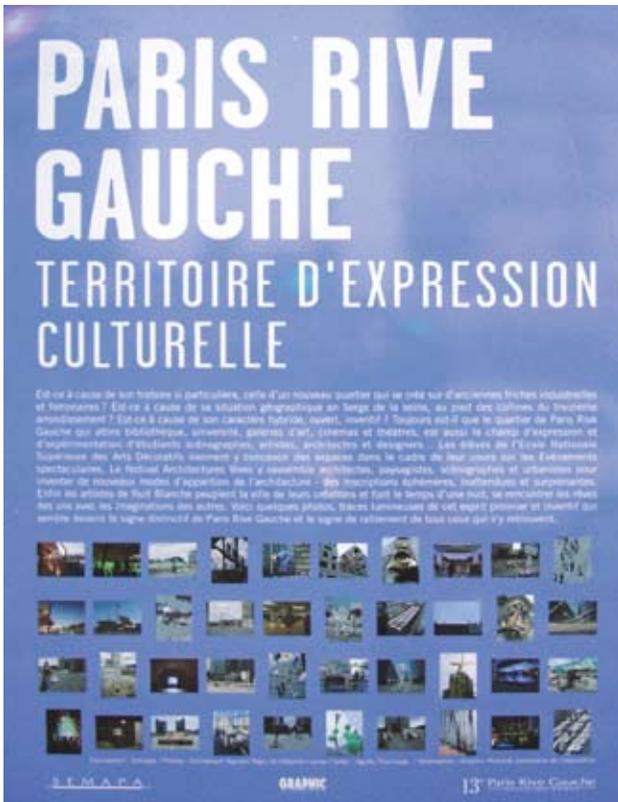
C'est à la fois un moyen pour marquer dans la durée l'intervention opérée sur le quartier et les projets artistiques développés à foison.

De plus, il s'agit de donner à voir les actions menées et ainsi entretenir un partenariat solide et durable.

De nombreuses manifestations annuelles sont support à communiquer les travaux d'aménagements du quartier : expositions photographiques dans l'espace public sur des endroits stratégiques, animation dans le cadre de fêtes urbaines, installations pour *Nuits Blanches*...

Plusieurs publications retraçant l'évolution du quartier ont été éditées: la collection « habiter son quartier », le magazine Paris Rive Gauche. Un site internet est régulièrement alimenté et constitue une plateforme d'échanges. De même, pour chaque projet artistique conduit sur le quartier, la SEMAPA n'hésite pas à se charger de la communication. Quand elle le peut, elle apporte son concours financier à la diffusion d'ouvrages, comme par exemple pour Ginkgo biloba (qui traite de la place de l'arbre, le ginkgo sur le quartier).

La SEMAPA ouvre des espaces de réflexion collective et de prospective : des cycles de conférence avec l'Université Paris VII, « les entretiens de Paris Rive Gauche ». Ils sont organisés en partenariat avec le club d'initiatives locales (lieu d'échanges et de concertation et de mise en relation des projets avec les acteurs du site, petites et grandes entreprises, institutions, habitants, commerçants...). Ces conférences ont lieu au sein de la BNF. Des représentants des institutions et des professionnels échangent avec des personnes extérieures invitées en qualité d'experts (Christian de Portzamparc, Thierry Paquot, Ariella Masboungi, le préfet, le maire du 13^e, le président de la BNF ou encore le président de l'Université). Tous, débattent des enjeux qui se posent sur le quartier : la place de l'université dans le quartier, « l'éloge du lieu »... Des actes sont rédigés et constituent un savoir commun, utile à la définition de l'avenir du quartier.



Ph. Aurélie Melan

Parfois, la société d'économie mixte est tout simplement un assistant technique ou de logistique. Il arrive qu'elle doive gérer les contraintes techniques de l'installation d'une œuvre. Elle occupe une place évidente de personne ressource largement identifiée sur les questions culturelles et artistiques, un acteur incontournable.

Un rôle de mécène

Elle joue également un grand rôle comme mécène. Il arrive que se soit par opportunisme mais elle se saisit de toutes les occasions pour valoriser l'art et les artistes sur le quartier.

C'est le cas pour les galeries d'artistes rue Louise Weiss. A l'époque, la Cogedim, société en charge de commercialiser les rez-de-chaussée des immeubles, se trouve en difficulté. Les locaux, pour un volume total de 1.500 m² ne se louent pas. La SEMAPA choisit de porter ces cellules en montant un projet de rue-galeristes. Sur le plan financier, elle a donc repris à sa charge ces locaux d'activités et a supporté le coût déficitaire jusqu'à que les locaux trouvent preneurs. Aujourd'hui, 13 galeristes sont installés sur la rue Weiss ou à proximité. Organisés en association au sein de « Louise 13 », les galeristes fonctionnent très bien et connaissent une notoriété internationale. Les vernissages sont l'occasion de grandes fêtes locales rassemblant parfois jusqu'à 1 500 curieux [selon l'association].



Brochures éditées par la SEMAPA.

Cependant, la SEMAPA n'a pas de mission clairement affichée pour aider ou faciliter la production artistique sur le quartier. Il n'existe toujours pas de ligne budgétaire identifiée pour le montage des projets artistiques.

Chaque fois c'est une course frénétique à la recherche de financements.

Ph. Aurélie Melon



Exposition Paris Rive Gauche - Territoire d'expression culturelle, installée le long des voies ferrées de l'avenue de France de février à mai 2007. Une interpellation sur le devenir du site [la couverture future des voies en 2012].



Témoignage de Gilles de Montmarin, architecte, directeur délégué à la SEMAPA

Porteur de nombreux projets artistiques, il évoque son implication quotidienne pour faire émerger de nouveaux projets.

« Il faut savoir se saisir des opportunités qui se présentent. Je dirai que notre rôle doit être celui de facilitateur. Il y a, c'est vrai, beaucoup d'informel, de contacts pris qui n'aboutissent pas toujours. Mais l'important c'est d'être convaincu et de persuader les autres que les artistes ont quelque chose à apporter au quartier. La collaboration avec les artistes doit être avant tout une dimension qui passionne ceux qui les accompagnent. Je me réjouis de ne pas seulement jouer à l'aménageur.

Il est vrai que tous les projets ou propositions ne se réalisent pas. Je reçois souvent des gens qui frappent à ma porte parce qu'ils ont entendu dire que peut-être ici on pourrait les écouter et les soutenir. Lorsque qu'un projet ne correspond pas aux grands objectifs que l'on s'est fixé, je n'hésite pas à user de mon influence et de mon réseau pour diriger ces personnes vers les partenaires adéquats ».

Sur Rive Gauche, c'est parce que le quartier se veut culturel que les artistes sont admis dans la conduite de projet menée par la SEMAPA. Mon rôle est de poser les bonnes questions : Comment faciliter, porter ou accompagner des projets artistiques ? Parce qu'ils répondent à un besoin, une attente sur le quartier. »



Exemple d'une passerelle couvrant la voie ferrée, valorisée par une mise en couleur.



Ph: Nguyen Ngoc

/// Téléport de Parreira et Saint-Guillain pour le festival Architecture vives en 2006.

Il faut bien noter qu'il existe une grande part d'investissement personnel et que ces démarches restent l'affaire de sensibilités individuelles dès lors que ces missions ne sont pas inscrites dans les activités de l'aménageur. Parfois, c'est presque un rôle militant.

L'implication des partenaires extérieurs, qu'ils soient financiers ou techniques, est une condition *sine qua non* pour donner naissance à des projets artistiques aussi nombreux et variés.

La SEMAPA réfléchit actuellement à trouver une légitimité sur ces champs de la commande ou du soutien artistique. Il sera prochainement discuté au sein de son conseil d'administration des modalités budgétaires qui pourraient permettre de pérenniser ces interventions. Il semble qu'une ligne budgétaire identifiée à la culture pourrait être constituée. L'objectif n'est pas de substituer à la commande publique, mais simplement, à petite échelle, de poursuivre les initiatives en matière de développement artistique sur le quartier.

En conclusion

Le quartier Paris Rive Gauche constitue un exemple d'une société d'économie mixte qui travaille avec les artistes, les mandatent, les soutient et construit le quartier avec eux.

Les artistes sont intervenus à diverses échelles et dans des contextes très différents, soit pour apporter leur pierre au quartier en constante évolution, soit pour l'animer et le faire vivre.

Paris Rive Gauche se veut « *un laboratoire pour expérimenter et questionner l'art dans l'espace public* ». Les expériences ont permis d'interroger de nombreux champs et disciplines du monde artistique.

Le quartier est devenu un support à l'expression artistique. La volonté de donner une identité culturelle semble « coller » et satisfaire ses habitants.

Les clés de la réussite

- Une démarche artistique exploratoire comme préliminaire
- La liberté d'expression laissée aux artistes
- L'engagement personnel, quasi militant des dirigeants et collaborateurs successifs de la société d'aménagement
- L'autonomie dans les choix des projets portés
- La mobilisation des partenaires, des compétences techniques
- La légitimité du commanditaire et le portage politique
- L'opportunisme
- L'espace public support à la création artistique



« Beyond » à Utrecht, un incubateur artistique intégré à la procédure d'aménagement

A l'heure de la construction d'un immense quartier dans la banlieue d'Utrecht, le quartier de Leidsche Rijn, des logements sortent de terre en même temps que de surprenantes installations artistiques, émergeant ici et là. Le projet « Beyond » en est à l'origine.

« Beyond » est un programme artistique singulier qui invite à la curiosité parce qu'il bouscule les façons de faire et d'imaginer la commande artistique telle qu'elle est d'habitude mise en œuvre en France. Il transgresse les habitudes pour introduire l'art dans l'âme du nouveau quartier.



Ph. Ralph Kämena

Une installation du collectif d'artistes scandinaves, **N55**, pour rappeler aux résidents la place de la nature.

1 « Beyond », un scénario artistique et culturel, intégré dès la genèse du projet urbain

Les décideurs locaux ont décidé d'associer l'art et les artistes à la conception du projet VINEX et à sa mise en oeuvre. Il s'agissait à la fois de marquer le caractère exemplaire de l'opération et de donner vie au quartier. Avec l'innovation que génère une telle opération, pilote en termes d'habitat, de gestion du paysage et des énergies, la dimension artistique et culturelle ne pouvait être absente.

De plus, la construction d'une « nouvelle ville » couplée avec des noyaux urbains anciens imposait la recherche d'un équilibre social entre les habitants installés et les nouveaux arrivants.

Pour y répondre, des spécialistes de différentes disciplines ont été invités à produire des essais sur les caractéristiques de cette opération : comment donner vie à un nouveau quartier, quelles valeurs de notre temps apporter, comment générer de la diversité spatiale et culturelle... Ces productions ont servi de diagnostics, sources d'inspiration et d'information pour la construction du scénario Beyond Leidsche Rijn.

Le scénario Beyond, c'est une philosophie et un programme artistique d'un nouveau genre. Le concept et la démarche sont tout autant atypiques.

Il s'agit d'une démarche qui « va plus loin » que l'urbanisation du site, plus loin que l'installation d'œuvres dans l'espace public. Son slogan est tiré d'une citation de Rem Koolhaas : « For each project there is a beyond, a domain where no jury will follow »¹.

Il dépasse donc les limites fixées par le périmètre de projet, il traite de l'usage de l'espace, de son appropriation et des richesses à produire...



Ph. Wim van Uzendoom

Bazeille, une construction expérimentale destinée à la recherche.

Il consiste à faire réfléchir les futurs habitants du quartier sur les enjeux sociétaux de notre époque et la cohésion sociale :

- Faire participer les artistes à la conception du projet urbain « *l'art n'étant pas un élément ajouté a posteriori mais un élément fondateur du quartier* ». Favoriser l'échange, le travail en commun avec les concepteurs de la ville, architectes, urbanistes;
- Construire une identité au quartier, reposant sur une ouverture artistique et culturelle;
- Conduire des réflexions, des débats avec les habitants sur les enjeux sociétaux de notre époque;
- Utiliser l'art pour ce qu'il suscite : l'action-réaction, l'interactivité;
- Permettre à l'art de devenir moteur d'animation de la vie de quartier;
- Offrir des espaces à la libre initiative et expression en dehors de l'intervention institutionnelle, y compris permettre des initiatives de construction par les artistes.

1 - « Pour chaque projet il y a un plus loin, un dépassement des limites, un domaine où il n'y a plus de jury »



La procédure VINEX

La construction de Leidsche Rijn s'inscrit dans la procédure néerlandaise VINEX. Mais si celle-ci est connue des urbanistes européens, elle l'est moins pour son volet artistique et culturel.

VINEX est une stratégie de planification spatiale issue de la loi nationale de 1989 (Vierde Nota Extra). C'est une politique de régularisation de la croissance urbaine pour préserver le territoire national. Il s'agit de rechercher un équilibre entre zones urbaines et zones naturelles en mettant en oeuvre le concept de la Randstat, agglomération multipolaire organisée autour de son « coeur vert ».

L'Etat a choisi de concentrer la croissance urbaine sur les zones périurbaines des conurbations formées par Amsterdam, La Haye, Rotterdam et Utrecht.

Cette initiative publique est en majorité financée et mise en oeuvre par le secteur privé (l'état finance seulement 30 % du programme d'habitat). Le gestionnaire privé réalise le master plan du futur quartier et met en oeuvre les programmes.

Le quartier de Leidsche Rijn

Le projet Leidsche Rijn a pour objectif de créer un nouveau quartier à la périphérie d'Utrecht, intégré à la zone urbaine et enveloppant les deux villages existants.

C'est le plus grand chantier VINEX. Il couvre un territoire de 2.500 hectares et il s'échelonne sur 15-20 ans. 30.000 constructions sont prévues et doivent accueillir entre 80.000 et 100.000 résidents en 2015 (Utrecht compte 270.000 habitants).

Appelé quartier, Leidsche Rijn s'apparente plutôt à un nouveau morceau de ville. La superficie totale du Leidsche Rijn, avec les agglomérations de Vleuten et De Meern équivaut à celle de la ville d'Utrecht tout entière. De manière originale, la conduite de projet a mis l'accent sur la pluridisciplinarité et la communication dès la conception. Quatorze institutions publiques ont collaboré au projet. L'équipe de conception du master plan a réuni plus de 50 techniciens de compétences variées, architectes, urbanistes, artistes...



Le scénario Beyond se décline en six actions :

- L'intervention des artistes dans la conception du projet urbain.
- La « recherche active », conduite avec les artistes pour investir le quartier avec des installations temporaires et expérimentales : *Action research*.
- La construction d'une série de mobil-homes comme support de recherche : *Parasite*.
- La réserve d'espaces pour travailler dans la durée et révéler le temps long du projet : *White spots*.
- La construction de « maisons d'artistes », innovation architecturale conduite par des artistes.
- Une communication puissante et élargie au travers de *Looping*.

Les fondements de la démarche ont été repris au sein d'un document officiel, le scénario "Beyond Leidsche Rijn". Ce n'est pas un programme définitif et figé mais une stratégie flexible. Celle-ci évolue en fonction de l'avancée de l'urbanisation, des contraintes et des attentes des uns et des autres. Elle ne régit pas toutes les actions artistiques à prévoir, elle se construit « au fil de l'eau » en permettant une évolution permanente. Ainsi, le programme est décliné, en partenariat avec les autres structures, en scénarios d'une durée de deux à trois ans.

Dans un premier temps, les artistes ont trouvé leur place au sein du groupe technique d'élaboration du plan directeur en apportant une contribution nouvelle, complémentaire à celles des architectes et des urbanistes. Ils ont donné leur vision sur la conception d'un projet urbain aussi complexe. Ils sont aussi intervenus pour définir les aménagements d'espaces publics, de rues, ponts ou pour mettre en valeur la voie ferrée qui traverse le quartier. Ensuite, le bureau Beyond, mis en place en 2002, a engagé la mise en oeuvre des actions fixées par le scénario. La création d'une structure dédiée pour la construction et la mise en oeuvre du scénario est aussi une originalité de l'expérience néerlandaise.

Le scénario "Beyond Leidsche Rijn" constitue donc un programme artistique alternatif. Il ne se définit pas comme un simple programme d'installation d'œuvres mais il aide à la formulation d'un projet de développement urbain contemporain. Beyond, c'est un concept qui cache une philosophie nouvelle dans le processus d'urbanisation.

C'est une approche artistique évolutive pour réfléchir sur la nature des relations à entretenir avec l'environnement du site et le vivre ensemble.

Beyond s'appuie sur l'identité du site, les valeurs de l'échange et de l'ouverture pour construire un melting-pot culturel. C'est une association originale des habitants à la construction du quartier.





Interview du bureau Beyond, Carlin Dinsfeldt

– « Comment est né Beyond ?

– A la demande du maire et du premier adjoint de la ville d'Utrecht, le projet Beyond a été placé sous la responsabilité du directeur de la société de développement de Leidsche Rijn et du département des affaires culturelles.

Une équipe pluridisciplinaire a élaboré et coécrit le scénario « Beyond-Leidsche Rijn », volet artistique de VINEX et qui complète le master plan.

L'équipe était composée de Peter Keunzli, directeur de la société de développement de Leidsche Rijn, Bernard Colenbrander, critique d'architecture, Jan Van Grunsven, plasticien, Tom Van Gestel et Govert Grosfeld de SKOR (Fondation pour l'art et l'espace public), et Mariette Dölle des affaires culturelles de la ville d'Utrecht.



– Comment est mis en œuvre le scénario ? Comment sont sélectionnés les artistes ?

– L'exécution du scénario Beyond exige une organisation étroite, dynamique, communicante et en contact direct avec les pouvoirs publics. L'équipe n'est donc constituée que de quatre personnes qui forment le bureau Beyond. Sur le plan juridique, c'est une fondation avec une durée de vie fixée, celle du projet, soit 15 ans. La fondation collabore avec les services municipaux concernés, les initiatives privées, les entrepreneurs intéressés, les établissements scolaires, l'école des beaux-Arts de la ville.

Le scénario mise en œuvre par le bureau Beyond lui-même. L'équipe organise des commissions artistiques annuelles autour des six axes fixés. Des artistes sont invités à faire des propositions. Celles-ci sont retenues en fonction du niveau artistique, de leur intérêt en termes de croisement avec le public et de leur faisabilité. Les coordinateurs de projets engagent ensuite les réalisations en collaboration avec les artistes. Le directeur du programme supervise la totalité de l'opération.

– Qui finance Beyond ?

– Beyond possède un budget établi pour la durée du projet, c'est-à-dire pour les 15 ans. Il s'élève à 7 millions d'euros, approvisionné pour moitié par la municipalité et le reste provient de sponsors, mécènes et subventions diverses. Le budget inclut un fond de fonctionnement pour l'équipe du bureau Beyond et le coût de la mise en œuvre du scénario.

Beyond est aussi soutenu par le Ministère de l'habitat, de l'aménagement spatial et de l'environnement (VROM), la fondation pour l'art et l'espace public (SR), la province d'Utrecht, the K.F. Hein fondation et le Vrede van d'Utrecht.

– Quelle est l'implication des habitants ? Sont-ils encouragés à participer ?

– Tous les projets artistiques sont ouverts sur le quartier et marquent l'espace urbain.

Les habitants sont directement associés à la démarche car tous les projets s'appuient sur le dialogue avec les habitants. Chaque action ou installation est interactive avec le public. Ils sont donc directement intégrés et vivement encouragés à participer.

Un grand nombre d'informations et d'échanges figurent sur le site internet de Beyond. Il y a une plateforme d'échanges où chaque individu peut apporter ses idées. Les projets sont annoncés dans des communiqués de presse, prospectus et journaux... Beyond entretient aussi des contacts avec les écoles et organismes de santé de Leidsche Rijn. Tous les permis de construire pour les projets d'installation temporaire sont visibles par les habitants et sur lesquels ils peuvent donner leur avis. Les fêtes sont aussi un moment privilégié pour faire connaître Beyond et encourager la rencontre des habitants. »

2 Une réflexion collective sur l'interrelation entre l'art, l'architecture, l'urbanisme et le paysage.

Partant du principe que l'art s'apparente à l'architecture et que l'architecture est une forme d'art, la fusion des disciplines dans la conception de Liedsche Rijn crée un véritable bouillon de culture.

L'équipe de conception du plan directeur consulte régulièrement le bureau Beyond. Et les travaux du bureau Beyond influencent de manière évidente le projet urbain.

S'il est habituel de consacrer un budget au volet culturel des grands projets d'urbanisme, l'originalité réside ici dans l'échange avec les partenaires architectes, urbanistes, pour faire évoluer concomitamment les deux projets, urbains et culturels.

Tous sont animés par la volonté de travailler ensemble pour établir des interrelations et interactions entre l'art, l'architecture, le paysage et le programme de constructions. Les actions et projets sont fondés sur une inversion de la relation entre l'art et l'aménagement du territoire : il s'agit de laisser place à l'imprévu, à la dérégulation, à la fusion des disciplines.

Au-delà de la fonction résidentielle du quartier, la conception de Liedsche Rijn se distingue par sa capacité à croiser toutes les sphères qui composent ce nouveau paysage créé de toute pièce. C'est aussi une occasion inhabituelle pour ouvrir les habitants à l'art, à l'architecture, à l'innovation de l'habitat, l'écologie urbaine...

Les premiers habitants installés sur le site étaient considérés comme des pionniers et semble-t-il comme des militants ou personnes soucieuses des questions environnementales. Mais, aujourd'hui les profils des ménages sont très variés. La plupart des familles sont arrivées à Leidsche Rijn pour se loger à un prix abordable, ou accéder à la propriété ou trouver un jardin... Cette diversité de profil des ménages est une raison supplémentaire pour s'intéresser à leurs styles de vie et habitudes afin de construire une vision collective de leur futur lieu de vie.

Le bureau Beyond est là pour aider les professionnels et les habitants à établir un dialogue construit, des relations durables et des interactions sur le long terme.



Ph. Ralph Kämrena



Le programme Parasite

Parmi les actions mises en oeuvre dans le cadre de Beyond, l'opération Parasite paradise a connu un grand succès au cours de l'été 2003.

L'opération consistait à rassembler des structures expérimentales mobiles, à l'architecture détonante et futuriste sur un terrain encore non urbanisé du quartier.

Conçues par des artistes ou des architectes, il s'agissait d'interpeller les premiers habitants sur la qualité de vie et de l'habitat au travers de cet urbanisme expérimental. Comment peut-on imaginer de nouvelles formes d'habiter, des alternatives à des installations fixes qui peuvent dénaturer un paysage ? Comment utiliser provisoirement un terrain en attente d'urbanisation en proposant des conditions de vie agréables pour l'habitant ? Quels matériaux privilégier ?

Comme dans un « village exposition », les habitants de Leidsche Rijn pouvaient déambuler sur le site, observer et pratiquer les installations au sens le plus complet : boire, manger, et même dormir dans ces structures-maisons comme de vrais résidents des lieux. Des projections vidéo permettaient d'aller plus loin dans l'échange et le débat.



« Parasites » est le nom de l'un des programmes définis par le scénario Beyond : un urbanisme expérimental léger pour réfléchir sur les pièces d'habitation et de travail. Ces équipements mobiles peuvent servir d'identifiant à nouvelles formes d'habitat et être utilisés comme mode d'occupation préalable à toute urbanisation future.

Ph. Ralph Kämena



Le principe d'occupation d'une friche urbaine par les artistes est ici inversé par rapport aux expériences françaises : les artistes occupent en amont le terrain pour sensibiliser et proposer des alternatives à la construction courante. Ensuite le site est rendu au promoteur sans conflit.

En 2003, *Parasite paradise* avait par exemple travaillé sur la forme architecturale, « le hardware ». En 2005, le programme *Parasite* s'est attaché au « software », c'est-à-dire aux désirs, aux rêves, aux façons d'habiter de la population. Les artistes invités ont proposé de rechercher le bonheur des gens, leur permettre de réaliser un rêve, habiter dans des lieux atypiques par exemple. Ces débats, installations et projection de vidéo performances, ont pris place dans le pavillon Stanley Brouwn (cf p 69).

Ph. Ralph Kämena



Le programme White spots

White spots est un ambitieux programme qui prévoit la mise en réserve de plusieurs parcelles au sein du quartier pour les rendre provisoirement non constructibles et les confier aux artistes. Une « trentaine de tâches » blanches est prévue en réserve foncière. Le bureau Beyond gère ces parcelles et définit les interventions artistiques.

Ces White spots sont imaginés comme « des surprises » dans le programme de construction à court et moyen terme. C'est une occasion de préparer l'urbanisation future de Leidsche Rijn, de se garder des possibilités d'extensions futures et primordialement de remanier le tissu urbain selon les contraintes futures dans les 10-20 ans à venir.

Ces espaces ont vocation à produire un paysage, à recevoir des installations, à créer de l'échange et de la vie au cœur du quartier. Les réalisations sont variées, du jardin à l'installation plastique, mais toutes sont éphémères. Les artistes tiennent compte du cahier des charges qui leur est imposé. Ils acceptent la règle que l'occupation des lieux ne soit que temporaire. Ensuite, dans les délais fixés par le bureau

WHITE SPOTS

Pursuit of happiness marque une autre forme d'intervention du programme Parasite.

La problématique traitée tourne autour d'une question peu facile à appréhender, d'ordre plutôt sociologique, celle du ressenti, des émotions provoquées chez les habitants par leur habitation.

Les questions qui est posées : quel plaisir procure l'habitat hollandais au début du 21^e siècle ? Quel est le point de vue des artistes sur cette question ?



Beyond et la société d'aménagement, les parcelles sont rendues à l'urbanisation.

Un White spot a par exemple servi de terrain de camping autorisé au cours de l'été 2003, comme une invitation à découvrir le caractère provisoire de cette forme d'habiter. Les habitants semblent avoir joué le jeu, quelques-uns ont passé la nuit dans une tente.



Ph. Beyond, Utrecht

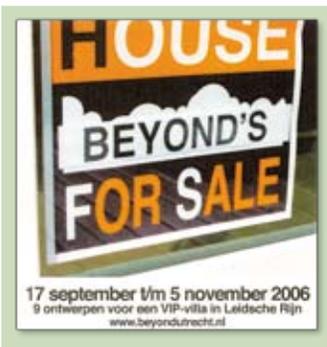


Ph. Misha de Ridder

L'installation Parasol en 2003, une boîte à rencontre



A la vue de la popularité de certains projets artistiques et de leur appropriation par les habitants, il semble évident que certaines installations seront amenées à devenir pérennes. Mais leur nombre reste aujourd'hui limité¹ car la négociation avec la société d'aménagement n'est pas toujours aisée. Le scénario Beyond est confronté à la réalité économique des investisseurs : geler un terrain signifie pour eux une perte de rentabilité foncière². Ces derniers émettent bien évidemment des réserves quant au fait que l'installation ne devienne pérenne. Pour autant le bureau Beyond ne désespère pas les multiplier et continue à défendre le nombre de White spots.



“House for sale”,
une invitation à
l'innovation de l'habitat

House for Sale s'inscrit dans le cadre du programme White spots.

Toujours dans l'esprit d'innover sur la forme, la conception et la relation de l'habitat à son environnement, Beyond va faire construire une maison originale et contemporaine sur une réserve tâche blanche.

Il ne s'agit pas simplement d'innover en matière d'architecture mais de dépasser l'approche fonctionnelle. Le bureau Beyond souhaite intégrer la conception de cette habitation à son environnement, spatial, humain, temporel... L'opération doit enrichir culturellement ses occupants et les habitants de Leidsche Rijn. L'objectif est de construire un habitat personnalisé, avec une histoire, une âme élaborée en relation avec celle du quartier.

Huit architectes et artistes ont donc été invités à produire une maison originale. Un cahier des charges leur a été imposé intégrant l'assiette du terrain, 700 m², les critères de coût, de qualité, de faisabilité technique, de résistance des matériaux... Les artistes et architectes ont été sélectionnés selon leur capacité reconnue pour intervenir sur ces questions : **Hans Aarsman** et **Erik Kessels**, **Drög design**, **Joep van Lieshout**, **Marko Lulic**, **NL Architects**, **Sean Syder**, **Monika Sosnowska** et **Barbara Visser**.



Ph. Ralph Kärmann

Il nous est assez inhabituel de constater que les artistes sont parties prenantes du projet urbain et à toutes les échelles.

1 - Aujourd'hui seuls deux White spots sont « en activité ».

2 - Il faut préciser que la collectivité n'est pas propriétaire du foncier inclus dans le périmètre de l'opération VINEX et donc toute installation artistique est permise grâce au concours de la société d'aménagement.

ARTIST HOUSES

Leurs travaux ont été présentés au cours de l'exposition House for sale en septembre-octobre 2006 dans le Gebouw, salle d'exposition dessinée par Stanley Brouwn [cf p69].

Ils ont été soumis au vote de la population pour déterminer quelle proposition prendra effectivement place en 2007-2008 sur le terrain réservé à cet effet. L'exposition a permis d'engager un débat entre techniciens et habitants sur l'architecture et les typologies d'habitat.

BARBARA VISSER
TRANSFORMATIE HUIS

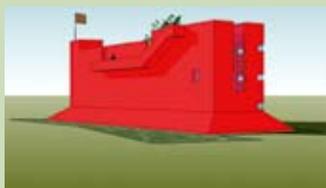
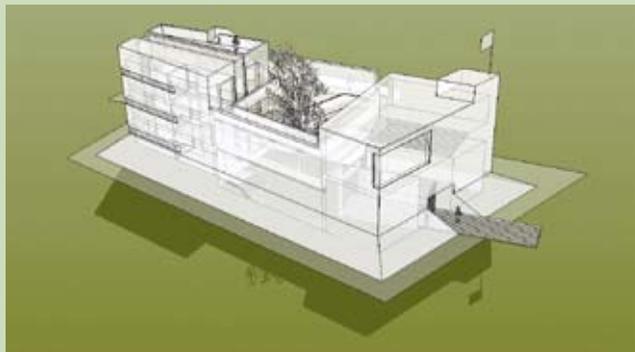
gebouwd eller zien worden in Leidsche Rijn.
Voor informatie over de ontwerpen kunt u terecht bij:
www.leidschedicht.nl of van 17 september t/m 5 november 2006
in Het Gebouw, Hogeweg 3 te Leidsche Rijn.

Multivale keuze:

Naam: _____
Adres: _____
Postcode: _____
Woningtype: _____
E-mail: _____

Datum: _____
Plaats: _____
Handtekening: _____

U kunt t/m vrijdag 15 oktober 2006 stemmen op de voorgedragen ontwerpen. Op vrijdag 20 oktober wordt bekend gemaakt welke ontwerp door u gekozen is. Daarna is er nog t/m 5 november gelegenheid om de tenuitvoerzetting te bespreken.



Aarsman & Kessels, *Het Kasteel*.



Sean Snyder, *The House*.



Deel, *Villa Sculptura*.

Monika Sosnowska, *Het Huis*.

Ph. Beyond, Utrecht, 2006





3 L'art comme moteur d'animation de la vie de quartier

C'est chose commune aux Pays-Bas de travailler sur le « vivre ensemble », la cohésion sociale. Les hollandais nomment cette action comme « to make good atmosphere in a neighbourhood », fabriquer une atmosphère agréable au quartier. On peut même parfois entendre parler de coefficient de bien-être. Mais ce qui est original à Leidsche Rijn, c'est que les artistes constituent le moteur d'animation de la vie de quartier.

Le programme Action research

Dans le cadre de *Nomads in residence*, Beyond invite de jeunes artistes à venir s'installer comme des occupants temporaires.

Dans le quartier de Terwijde, Nomads in résidence s'est installé dans un esprit de campagne sur une parcelle non urbanisée.

Des artistes ont travaillé au design et à la fonctionnalité de la structure. Une boîte noire en est

sortie, tel un révélateur. La structure est moderne en opposition à la culture agricole qui marque les environs. L'intention était de montrer qu'un container est compatible avec le paysage environnant. L'utilisation d'un matériau durable pour la construction, en bois de conifère, le montrait aussi.

N19, c'est donc une boîte qui s'ouvre sur son environnement et qui peut être déployée vers l'extérieur. C'est un espace prévu amovible, multifonctionnel et qui devient aussi un espace de travail. Il sert de résidence d'artistes, notamment à des chercheurs dans le cadre de l'Action research. La programmation artistique est variée, à destination de tous les publics, fonction des saisons et surtout fonction de l'avancée de la réalisation du programme de construction. *N19* peut également être habité par un ou plusieurs habitants pour une occupation temporaire (fête, réunion de groupe, etc).

Il faut préciser qu'à l'époque de l'installation de *N19*, en 2004, les habitants ne disposaient d'aucun équipement culturel ou de loisirs. C'était donc l'unique offre de divertissements (projections de séances de cinéma, film vidéo amateur, etc) et le seul point de rencontre pour ces premiers arrivants. Les habitants ont donc bénéficié d'un lieu d'échanges, en contact direct avec le projet artistique du quartier.

Le bureau Beyond travaille avec les jeunes dans les écoles ou dans l'espace public.

Les artistes ont ainsi mené des « voyages de reconnaissance », de petites interventions et un dialogue avec les jeunes du quartier. Un monteur d'image a travaillé sur la culture de la rue. Créativité, liberté, et nouvelles technologies ont marqué l'expérience Rhino.

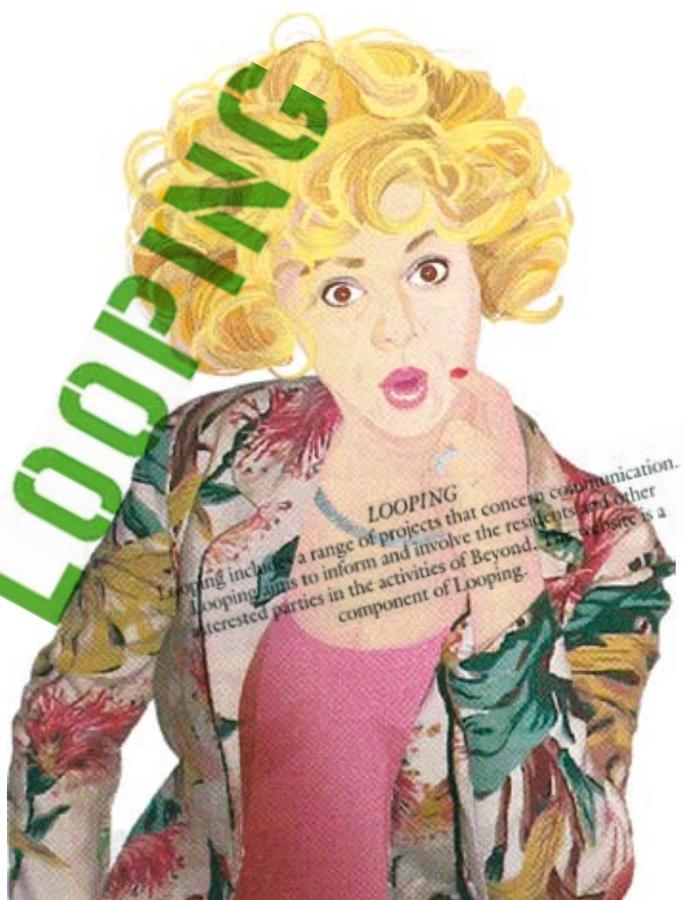


Ph. Jos van der Pol

Le programme Looping

La force du programme Beyond tient à la participation de la population. La construction de Leidsche Rijn se veut un nouveau modèle de communication favorisant les interactions entre les habitants et l'élaboration du projet urbain.

Pour accrocher les habitants de Leidsche Rijn au projet artistique et culturel, le bureau Beyond mène une communication au plus près des habitants. Il y a fondamentalement une autre manière de communiquer et d'associer les habitants du quartier. Les plaquettes de communication sont elles-mêmes à visage humain. Elles présentent les responsables et animateurs sous forme de personnages de bandes dessinées.



L'intervention **Rhino pops up**

par exemple s'est attachée à mettre en valeur l'appropriation de l'espace public par les jeunes. Cette action ne concernait pas seulement les aménagements matériels, mais plutôt de comprendre comment les adolescents vivent et font vivre l'espace public à travers leurs pratiques d'adolescents. La question qui leur était posée était qu'est ce que l'urbanité pour eux, « urbanity what is that ? ». En effet, les jeunes sont capables de créer de nouveaux espaces publics plus que symboliques ou matériels.

Un site Internet est alimenté en permanence pour informer, expliquer, intéresser et faire participer. On peut y trouver toute la programmation, participer au forum d'échanges, donner son avis sur des projets ou voter sur des opérations identifiées. Looping, c'est aussi une bande dessinée en ligne avec des personnages, sortis de Leidsche Rijn, profils d'habitants qui vivent et pratiquent le quartier.

L'ensemble de ces moyens de communications donne une approche très pédagogique et de compréhension facile.

Par rapport à nos pratiques, il est tout à fait étonnant de voir que le scénario Beyond n'est pas exploité par les investisseurs immobiliers comme une forme de marketing de vente. Dans les bureaux de promotion à la vente, les plaquettes de Beyond sont introuvables.

D'après le bureau Beyond, il semble qu'une grande majorité de la population décide d'habiter le quartier sans même connaître les projets culturels et artistiques en cours. Seuls les premiers arrivants, public averti car sensibilisés aux enjeux sociétaux, ont probablement été attirés par cette aventure culturelle.



Des installations permanentes

Des installations permanentes ont été conçues pour recevoir en continu des manifestations culturelles et artistiques.

Le Paper dome est certainement la construction la plus imposante de Liedsche Rijn. Dessiné par le fameux architecte **Shigeru Ban**³, ce dôme de toile blanche est un pavillon destiné aux manifestations. L'architecte a ici proposé un temple de la culture moderne, une proposition de musée exemplaire pour le 21^{ème} siècle.

Dans ses deux cent mètres de diamètre et 10 mètres de haut, il peut accueillir plus de 200 personnes assises et 700 personnes debout. Le Paper dome est installé sur un site stratégique, la future centralité du quartier.

La structure est construite en tubes de carton recouverts d'un manteau de polyester transparent. La nuit, avec l'éclairage intérieur, la structure prend une apparence surnaturelle. Elle semble « chauffer de l'intérieur », tel un bouillon de culture.

Les animations y sont variées et plutôt axées sur les loisirs (festivals, spectacles, skate parc ou patinoire de manière temporaire...).

Le dôme n'est pas géré par une institution locale ou la municipalité. Il fut dans ses débuts géré par le bureau Beyond comme un espace d'exposition. Il a depuis été transmis en gérance à une association culturelle. La programmation a été confiée à une organisation artistique amateur, ZIMIHC et à un groupe indépendant, Welfare Doenja. Beyond permet ainsi de faire vivre les artistes et leur propose de devenir acteurs du territoire.



Ph. Misha de Ridder

Enfin, toujours dans la continuité du scénario Beyond, le Paper dome n'a pas un statut définitif. En faisant évoluer son projet artistique en fonction de l'urbanisation du quartier, il est prévu de déplacer le Paper dome en 2009 vers un autre secteur du quartier, pour accompagner la construction d'une nouvelle centralité.



Ph. Beyond, Utrecht

3 - Architecte japonais, prix mondial de l'architecture en 2001. Il est connu pour ses travaux sur le papier, le bambou et le carton. « Même les matériaux les plus fragiles peuvent faire des bâtiments solides ». Il est le lauréat du concours pour le centre Pompidou à Metz et l'annexe du musée du Louvre à Lens.



Ph. Misha de Ridder

Face à la construction de Shigeru Ban, le pavillon d'exposition de **Stanley Brouwn** est en contraste avec les formes arrondies du Paper dome.

La rigueur des angles droits formés par les deux volumes rectangulaires lui donne un caractère plutôt rigide. Le pavillon s'impose ainsi au sein de son environnement, vierge d'urbanisation.

Stanley Brouwn, grand-père de l'art conceptuel, a imbriqué deux volumes dont l'un semble quasiment flotter dans l'espace. Les mesures de ces deux volumes correspondent à la taille de ses pieds, un système de mesure métrique dont seul l'artiste a le secret.

A l'intérieur, le *Gebouw* se prête tout à fait bien à recevoir des installations contemporaines. Dans la partie haute, il est assez étrange de se sentir en apesanteur.

Le bâtiment reçoit régulièrement des expositions ouvertes à tous. Certaines sont spécifiques, à destination des plus jeunes par exemple et permettent de travailler et recevoir les classes scolaires.

Le scénario Beyond s'attache à mettre en oeuvre une programmation artistique au plus proche des habitants. Elle s'appuie sur une participation active de leur part et une implication dans les expériences proposées par les artistes. L'animation du quartier se situe donc dans un jeu spectateur-acteur.

Pour mettre en relief ces activités expérimentales, le bureau Beyond n'hésite pas à inviter des architectes ou artistes de renom pour signaler des espaces.

L'installation de structures permanentes au coeur du quartier apporte une dimension artistique supplémentaire, une offre régulière de proximité. Et si cela devient nécessaire, le bureau Beyond n'hésite pas à les déplacer.





Ph. Ohno Kummer

/// L'artiste américain, **Denis Adams**, a installé des sièges orange du stade de football d'Utrecht pour inviter les habitants à se rassembler.



Ph. Misha de Ridder

/// L'oeuvre *Roulette* de **Manfred Pernice** en 2006 été destinée à marquer l'entrée du rond-point nouvellement construit.

Le bureau Beyond est confronté à la demande des habitants qui aujourd'hui trouvent que ces espaces sont devenus des repères dans leur environnement urbain. Ils souhaitent ainsi les conserver dans le paysage de leur quartier en travaillant sur la permanence.

Les réalisations artistiques conduites dans le cadre du scénario Beyond sont vraiment reconnues et populaires. L'animation du quartier au travers de l'art et des activités culturelles est perceptible. Même les installations les plus expérimentales sont passées dans le quotidien des habitants comme des repères urbains. Le quartier a bonne presse, à un tel point que beaucoup d'Utrechtois souhaitent venir habiter à Liedsche Rijn.

L'éphémère par exemple, joue un rôle déterminant dans l'occupation temporaire de sites identifiés comme à enjeux. Les projets artistiques vivent avec leur environnement, le temps de construction du quartier et sont amenés à disparaître.

En conclusion

Leidsche Rijn est un projet VINEX très réussi. Le bilan à mi-parcours le montre.

L'expérience demeure assez séduisante. Le scénario Beyond n'est pas un programme artistique conventionnel. La collectivité a confié à une structure indépendante, les moyens de construire un programme artistique et culturel pour mettre en dynamique un quartier à peine urbanisé.

Cette démarche permet ainsi une innovation et une recherche expérimentale sur l'art, l'architecture, l'habitat.

L'opération connaîtra une fin, prévue pour 2015. En attendant l'expérience reste à suivre...

Les clés de la réussite

- Une culture de l'innovation et de l'expérimentation
- Le croisement des disciplines
- La focale des artistes sur les questions sociétales, environnementales...
- Une stratégie de « planification artistique »
- Une production artistique décomplexée
- Une investigation artistique de l'architecture et de l'urbanisme
- Des travaux et des installations mobiles, fonction de l'avancée du projet
- Une réserve foncière dédiée à des projets artistiques
- Une capacité à dépasser la permanence, en transférant la gestion des installations fixes, en les déplaçant
- Une structure dédiée et inscrite dans la durée
- La participation active des habitants





Les mutations de la ville révélées par les artistes

La ville, en perpétuel renouvellement, concentre des territoires en friches, des délaissés urbains, des sites en attente d'urbanisation... Ils constituent des espaces qui ne demandent qu'à être investis. Dès lors que les artistes s'en emparent, ils trouvent une nouvelle vocation et deviennent des lieux de création et de production artistique. En synergie avec leur environnement urbain, ils annoncent de nouveaux modes de production de la ville.

Ces lieux culturels atypiques dérangent parfois. Mais de plus en plus, ils sont accueillis avec intérêt et soutenus par les autorités locales. Certains sont même reconnus d'utilité publique comme les « nouveaux territoires de l'art » qui s'inscrivent dans une démarche d'expertise nationale. Labellisés ou non, ils font partie du paysage urbain et s'imposent comme des acteurs incontournables dans l'aménagement de la cité.



Ph. Ville de Marseille



1 Les territoires en friche, lieux de fabrication artistique

Une production d'art alternatif

Ces modes d'investissement du territoire font apparaître une nouvelle forme d'art dans la ville. Ils diffèrent mais toutes les expériences constituent de véritables lieux d'expérimentation. Parmi les artistes qui investissent des espaces industriels désaffectés, on retrouve beaucoup de militants, intellectuels, qui se situent en marge des champs conventionnels de la production artistique. Toutes les disciplines artistiques sont représentées : les spectacles vivants, les arts de la rue, les musiques actuelles, les nouvelles technologies de l'information et de la communication... Mais ces postures n'ont rien d'originales. Les artistes se sont toujours plus à se rassembler dans ce genre de lieux, sources d'inspiration leur permettant de se réaliser sans aucune contrainte.

Par définition et par rapport aux lieux dans lesquels ces actions se développent, elles demeurent en dehors du champ institutionnel. C'est même ce qui constitue leur identité. De nombreuses expériences de ce type prennent le nom de « fabrique » : Fabrik à Bern, à Berlin, l'Usine à Tournefeuille. D'anciennes usines aptes à en créer de nouvelles, artistiques cette fois. Ces édifices, anciens entrepôts ou sites d'activités sont chargés d'histoire. Ils ont une âme et constituent de fabuleux lieux à réinventer. Ils retrouvent une nouvelle utilité dans la ville. Ils deviennent des « friches culturelles ». Tous animent leurs actions en investissant des sujets de société : comment défricher le champ de la création artistique aujourd'hui? Comment répondre aux temps vécus de la ville ?

Une reconnaissance récente, au travers des « nouveaux territoires de l'art »

Ces occupations spontanées, dont l'origine est souvent illégale, sont qualifiées d'actions marginalisées ou alternatives. D'abord consi-

dérées comme des occupations néfastes à l'image de la ville, elles sont aujourd'hui soutenues et encouragées. Certains maires se félicitent même de voir naître ce genre d'initiatives et les encouragent fortement. Leur reconnaissance est grandissante en Europe.

Les sites occupés sont des espaces de fertilisation des pensées, des énergies et des savoirs. Ils établissent des rapports nouveaux entre l'Art et la Société. Leur impact sur la vie citoyenne et le développement culturel est important. Il est même de nature à changer les idées reçues, y compris en ce qui concerne les politiques culturelles nationales.

Michel Dufour, ancien secrétaire d'Etat au patrimoine et à la décentralisation culturelle, a commandé en 2000 un rapport à Fabrice Lextrait pour « une nouvelle étape de l'action culturelle ». Les nouveaux territoires de l'art (NTA) ont fait partie des préconisations. L'Etat a choisi de les suivre et de conduire des expertises.



Ph. François Blaise



Interview de Claude Raynal, maire de Tournefeuille

Tournefeuille est une commune de l'agglomération toulousaine sur laquelle est implantée l'Usine, un centre alternatif d'art (NTA) de 8.000 m².

– « Comment intégrez-vous l'art à l'urbanisme ? »

– Tournefeuille appartient à la première couronne de l'agglomération toulousaine, dans la centralité d'agglomération. Comment pouvons-nous construire notre identité propre dans cette identité d'agglomération ? C'est la question que nous nous sommes posée. Nous souhaitons que Tournefeuille ait sa propre identité et ne soit pas un quartier de l'agglomération. Dans cette configuration de ville, plutôt habitée de pendulaires, il s'agissait de faire se croiser les habitants, de construire du « vivre ensemble ». Nous voulions sortir les habitants de leur « système pavillonnaire » en visant à rompre l'enfermement sur soi.

La culture et les artistes sont des ingrédients particulièrement extraordinaires et fédérateurs pour créer une unité dans la ville, une force pour attirer les habitants en dehors de chez eux et les réunir sur des objectifs communs. Nous avons donc mené une politique de partenariat avec eux.

Nous les avons longuement rencontrés, nous leur avons permis de s'installer, en proposant des résidences, des locaux... Nous avons choisi de les accueillir au cœur de la ville, et non pas en marge comme d'autres. Une chance supplémentaire s'est offerte à nous. Un collectif d'artistes toulousains cherchait à se délocaliser. Nous avions une usine désaffectée sur la commune, nous leur avons proposé ce site et ils ont accepté de venir à Tournefeuille. Il est vrai que mon prédécesseur les voyait plutôt d'un mauvais œil, comme une verrue dans le paysage urbain. Je pense que l'on a peur de ce que l'on ne connaît pas.

Nous avons donc cherché à les faire connaître : nous avons commencé par les scolaires, les associations locales... Nous avons organisé des visites de l'Usine en montrant que c'était un espace ouvert à tous. Nous avons fait en sorte qu'ils imprègnent la ville.

– Comment sensibilisez-vous vos homologues élus ?

– C'est une conviction personnelle qu'il faut transmettre au quotidien, une force de persuasion qu'il faut mettre en œuvre pour arracher des budgets à des réunions qui parfois s'éternisent jusque 3h du matin. Il y a des sujets traditionnels comme les routes, l'habitat dont les dépenses sont consensuelles. En revanche, il faut bousculer les mentalités pour qu'un budget ne soit pas toujours envisagé comme une dépense et un investissement à rentabilité économique. C'est un investissement immatériel que je situe dans la qualité du cadre de vie, l'attractivité et l'image. Cet impact est perceptible à Tournefeuille. Nombre des nouveaux arrivants disent choisir de s'installer sur la commune pour sa politique culturelle. Le travail des artistes amène une reconnaissance et crée un formidable climat de vie sociale. La culture permet de voir la ville autrement. Les habitants ont besoin qu'on les sorte de leur quotidien et qu'on les amène vers de l'extravagant.

C'est dans les murs de l'Usine qu'ont été fabriqués les éléphants de la compagnie Royal de Luxe ! Ces activités ont pris une telle force dans la ville que des milliers de toulousains se sont rendus à l'ouverture du spectacle à Londres. A cette occasion Tournefeuille a pris une dimension internationale.

Je dirai que c'est une affaire d'hommes et qu'il faut sortir de la comptabilité. On est capable de débloquer des millions d'euros pour des aménagements urbains lourds comme les routes, mais pour l'art on trouve que ce n'est pas correct. C'est vrai que le risque n'est pas le même, la route on est sûr qu'elle sera empruntée mais les travaux d'artistes c'est indiscutablement plus fragile. Cependant, la qualité de vie n'a pas de prix. Enfin, si l'on regarde les parts dédiées à la culture dans les budgets des agglomérations, on constate qu'elle sont faibles ! »



Une « interministérielle de projet » a été créée. Les NTA ont été confiés à l'Institut des Villes. Une équipe pluridisciplinaire l'a rejoint pour suivre pendant trois ans ces grands chantiers culturels. Un temps fort a marqué cette mission : la rencontre internationale "Nouveaux territoires de l'art" en février 2002 sur la friche La Belle de Mai à Marseille. Depuis, une vingtaine d'initiatives en France ont pris le « label » ministériel de NTA : l'Usine à Tournefeuille dans l'agglomération toulousaine, les Abattoirs à Pau, l'Atelier 231 à Sotteville-lès-Rouen ou encore le Boulon à Vieux-Condé... L'agglomération de Toulouse concentre par exemple trois NTA sur son territoire qu'elle a identifié comme une stratégie culturelle communautaire.

Pour Claude Bartolone, « Ces actions, ces nouvelles formes de création participent activement à la recomposition du territoire urbain. Ces fabriques sont aussi des ferments pour une citoyenneté plus active. »¹

2 De nouveaux acteurs de la ville

« Les urbanistes et les architectes ne sont plus les seuls à dessiner la ville. Les artistes aussi prennent part à l'organisation urbaine »²
Philippe Foulquier, directeur de la Friche de la Belle de Mai.

Un rôle d'interlocuteur militant, l'exemple des Entrepôts frigorifiques de Paris

Les Entrepôts Frigorifiques de Paris constituent aujourd'hui physiquement et symboliquement une enclave artistique « réservée » au sein de l'opération Rive Gauche, entre ouverture et menace.

Ils ont une histoire économique et patrimoniale : grand réfrigérateur à vocation nourricière pour Paris. Mais avec la disparition des Halles et l'ouverture du Marché d'Intérêt National de Rungis (MIN), les

L'institut des Villes et les NTA

L'Institut des Villes, basé à Grenoble est un établissement national présidé par Edmond Hervé, ancien ministre, maire de Rennes.

Il est composé de représentants de six ministères (Ville, Equipement, Aménagement du territoire, Intérieur, de la Recherche et Culture) et de six associations nationales d'élus. La Caisse des Dépôts et Consignations est aussi partenaire.

L'institut des Villes est un lieu de débats, d'échanges et de concertation à propos des questions du développement des villes. Il a pour missions de développer des partenariats, accompagner les collectivités locales, mutualiser les savoir-faire et promouvoir la démocratie culturelle. Il doit faire naître une culture commune entre l'Etat, les collectivités locales et leurs partenaires. La France participe ainsi à enrichir la réflexion sur la ville au sein de l'Europe des villes.

En ce qui concerne les NTA, l'Institut des Villes explore les questions foncières et architecturales, les modes juridiques de gestion de ces lieux et les démarches de production artistique. Il accompagne aussi les projets et les soutient auprès des collectivités. Il constitue ainsi des champs de recherche et d'expertise dans les domaines de l'économie, de l'urbain, du social et de l'éducatif, en tant qu'initiatives participant à la construction des projets de territoire et au développement de la démocratie participative.



1 - Propos recueillis par Fabrice Lextrait et Frédéric Kahn dans les nouveaux territoires de l'art, édition Sujets-Objets 2005.

2 - Propos recueillis par Pascale Decressac dans la revue Techni.Cités supplément du 8 octobre 2006.



activités des Frigos sont condamnées dans les années 80. le bâtiment est laissé à l'abandon et devient rapidement un squat de plus de deux cents artistes. Ligués en association l'APLD 91 (quai de la Gare), ils vont faire face à plusieurs menaces d'expulsions ou de démolitions. Rejoints par l'Association des Locataires et les habitants du quartier Tolbiac, ils vont se battre pour sauvegarder l'édifice.

Le bâtiment ne bénéficiant pas d'un classement architectural, le projet urbain l'avait considéré comme une friche industrielle dévolue à la démolition. A force de mobilisation et de débats acharnés avec la collectivité et l'aménageur, son maintien a été entériné. La Ville de Paris a acquis les entrepôts auprès de Réseau Ferré de France en 2003. Le problème n'est pas réglé pour autant et génère de lourdes confrontations. Le lieu fait l'objet de toutes les convoitises : l'aménageur y voit une perte de rentabilité de l'îlot tandis que les artistes installés depuis une vingtaine d'années ne souhaitent absolument pas abandonner ce patrimoine et ce fabuleux outil de travail. Le sol peut supporter une charge de 7 tonnes au m², de quoi réaliser des sculptures massives. L'isolation phonique et thermique est remarquable [l'épaisseur des murs est de plus de 70 cm]. Pour l'aménageur, il ne s'agit pas remettre en cause la pérennité du bâtiment mais d'accepter une densification supérieure à l'occupation actuelle de la parcelle, dans les normes du coefficient d'occupation du sol appliquées sur le reste du quartier.

Une réhabilitation est prévue, quel sera le devenir, comment sera t-elle gérée ? Dans ces conditions, il est difficile pour le collectif d'artistes de construire son projet, dès lors qu'il est en position de défense de son outil de travail. Lorsqu'on leur pose la question de leur rôle et place dans ce quartier, ils répondent : « Nous sommes devenus le pôle d'aménagement du schéma d'aménagement du quartier Paris Rive Gauche ».



Le Parlement des Arts, un collectif d'artistes au service des collectivités

Basé à Strasbourg, le Parlement des Arts conduit un programme de réhabilitation des espaces urbains en friche, délaissés, terrains vagues ou en transformation. Ce collectif d'artistes professionnels, réunis en association loi 1901, intervient à la demande d'un commanditaire (le plus souvent une collectivité). Son activité principale consiste à élaborer et à mettre en oeuvre de chantiers artistiques dans le paysage urbain. Il opère sur ces espaces « non définis dans la ville » en conduisant une démarche sur les lieux d'intégration visuelle (LIV). Celle-ci a pour objectif de porter un regard ouvert sur la cité entre des habitants, des urbanistes et des artistes.

Art, friche et urbanisme :

Le projet LIV consiste à intégrer visuellement un site dans son paysage urbain. Il s'agit d'intervenir sur n'importe quel élément d'un quartier jusqu'alors négligé. Il s'agit de sensibiliser les habitants, les élus et tous les usagers de la cité à l'intérêt des actions artistiques urbaines. En mettant en oeuvre l'imaginaire collectif, le Parlement des Arts dialogue directement avec les citoyens mais aussi les historiens, sociologues, urbanistes, architectes et toute autre personne concernée par l'action.

Le mode opératoire défini par le Parlement des Arts :

L'approche est didactique et reproductible sur chaque site d'étude. Une **première étape** consiste en un repérage et une signalisation du LIV. La **deuxième étape** établit le dossier LIV. Une déambulation dans le quartier permet de relever, photographier, discuter tous les éléments jusqu'au moindre détail. Un bilan est dressé sous forme de textes et de cartes. Une ou plusieurs réalisations sont proposées par les artistes. Enfin la **troisième étape** prévoit une réalisation sur le site. Après validation du dossier et sélection des propositions, le commanditaire mandate à nouveau le Parlement des Arts pour la réalisation pérenne ou éphémère d'une ou de plusieurs des installations présentées.

Questions à David Hurstel, artiste, fondateur du parlement des arts

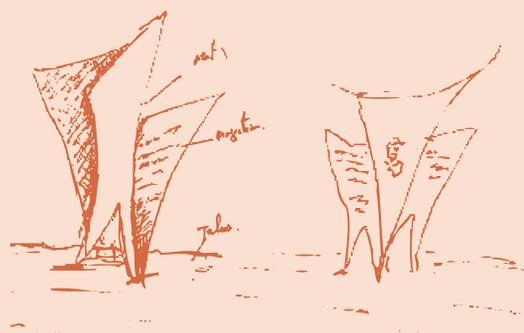
– « Que peut apporter l'artiste sur des espaces urbains en friche? »

– La collaboration directe avec les artistes pour la réalisation d'un bâtiment ou l'aménagement d'un espace est souvent peu développée au sein même des écoles d'architecture, des écoles d'arts et dans les cabinets d'architecture.

C'est en intervenant très en amont avec les architectes et les urbanistes que les gages de réussites sont les plus forts. L'artiste apporte dans sa démarche un regard extérieur à la vision traditionnelle d'intervention.

Des ateliers de pratique artistique peuvent constituer un trait d'union entre habitants et artistes, un commencement de ce rapport à l'art à travers l'espace dans lequel l'artiste intervient. Les modes d'actions sont multiples en fonction des qualités propres de l'artiste et de ses outils de prédilection, la sculpture ou la photographie, la peinture...

– Quelle était votre dernière commande ?



– La communauté urbaine de Strasbourg nous a récemment commandé une étude de faisabilité artistique et urbanistique sur un quartier en friche à proximité de la gare, le quartier de la Laiterie.

La lumière et la signalétique nous sont apparues un support indispensable pour mener un travail sur l'ensemble du quartier. L'idée de la « suggestion » et des aspects « contradictoires » du quartier furent l'un des leitmotifs de notre réflexion. Nous avons réalisé des mesures du bruit pour montrer que « les bruits sont des silences qui s'ignorent ». La création de pierres blanches est dans cet esprit de suggestion : marquer les espaces culturels sans les nommer.



L'aboutissement de cette étude est là aussi à marquer d'une pierre blanche, ne serait-ce que par son existence et l'enrichissement de ce travail par la sensibilité des architectes et des artistes. Cette commande a permis d'ouvrir des voies qui devraient être plus souvent empruntées par les élus et cabinets d'urbanisme. C'est le croisement des métiers qui doit permettre l'enrichissement de la ville et la réactivité des habitants dans l'espace qu'ils côtoient régulièrement ou dans lequel ils vivent. L'étape suivante impose une validation de ces propositions par les élus. Dès lors, une exposition restitue notre travail aux habitants.»



Ph. David Hurstel





Interview de Christian Brunner, architecte, directeur de l'Agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise

– « Vous avez évoqué lors de la rencontre nationale des agences d'urbanisme à Dunkerque une nouvelle culture du projet urbain ?

– Il y a un problème de culture au vrai sens du terme entre les partenaires.

Le projet Euroméditerranée, d'envergure internationale, était avant tout un projet de renouvellement profond pour la façade maritime de Marseille. Il portait sur la géographie du lieu, l'économie et le logement. L'aspect culturel avait été un peu oublié et s'est greffé au cours de la programmation. C'est le collectif, le Système Friche qui a fait émerger les débats sur cette dimension.

L'important c'est que la friche participe aujourd'hui au projet et que l'ensemble forme un tout. Il n'est pas facile de faire accepter à des développeurs, des promoteurs, qui ont une approche de rentabilité économique, que la stratégie culturelle va leur apporter une autre rentabilité. Il y a des différences d'approche. L'aspect culture est toujours le parent pauvre qu'on intègre à la fin dans le projet global. La nouvelle « culture » du projet urbain, c'est la prise en compte de la culture urbaine comme incontournable dans tout projet.

– Quel est l'impact, comment la soutenez vous ?

– C'est la Friche de la Belle de mai qui a essaimé la programmation culturelle de Marseille. Aujourd'hui, il y a une prise de conscience générale et c'est devenu une chose naturelle. Dorénavant, il y a une intégration systématique de la culture dans les projets que mènent la collectivité ou que portent l'agence. Ce n'est pas une préoccupation raccrochée en aval pour se donner bonne conscience. La Mission repérage « Un élu, un artiste »³ à Marseille représente cette activité quotidienne de la collectivité. Ce n'est pas un hasard si Marseille est candidate pour être la capitale européenne de la culture en 2013.

A l'Agence nous militons pour que la culture se développe plus largement dans les quartiers sensibles. Nous souhaiterions qu'elle soit plus développée dans les projets de renouvellement urbain de l'Agence nationale de renouvellement urbain (ANRU) comme une clé de réussite au-delà des réponses classiques de démolition reconstruction. Il faut que la culture soit pour la ville de Marseille, un facteur d'intégration. C'est même une vocation pour le territoire, d'identité internationale et d'échanges par son port, le passage et le métissage des cultures. La culture doit prendre un rôle dans sa transformation urbaine. Les artistes proposent une allégorie urbaine.»



Ph. Ville de Marseille

3 - Titre de l'ouvrage et de la démarche conduite par Maud le Floc'h sur 17 villes, éditions l'Entretemps, 2006..

3 *De nouveaux partenaires pour construire du projet urbain

La friche la Belle de mai, est à l'origine d'un renversement des pratiques dans l'élaboration du projet urbain. Comment et avec qui construire la ville de demain ? « Pourquoi les architectes, les urbanistes, les paysagistes seraient-ils les seuls responsables de la maîtrise d'œuvre de notre cadre de vie ? »⁴

C'est sur cette position que Système Friche, l'association de la Friche de la Belle de Mai défend ses compétences et ses capacités à pouvoir interroger le projet urbain.

Système Friche s'est par exemple positionnée comme interlocuteur incontournable dans l'élaboration d'Euroméditerranée. En perturbant les logiques de l'aménageur et le jeu d'acteur, elle s'est imposée dans le projet de reconquête des docks de Marseille. Elle a remis en cause le périmètre du projet dont le site de la friche ne faisait pas partie. Située en plein cœur de Marseille, derrière la gare Saint Charles, celle-ci occupait un



Ph. Francis Blaise

territoire stratégique en centre-ville pour le redéploiement du territoire marseillais. Système Friche s'est mobilisé pour se faire reconnaître comme d'utilité publique dans le renouvellement urbain de la ville. En cela, il s'est attaché à la fois à faire valoir son activité culturelle comme facteur de développement mais aussi comme acteur à part entière capable de co-élaborer le projet urbain avec l'aménageur. Lorsque Jean Nouvel prend la présidence de l'association en 1992, les bases de ce nouvel acteur de l'aménagement sont posées.



Ph. Francis Blaise

4 - Propos de Frédéric Khan pour le journal de la Friche de la Belle de mai, n°4, second trimestre 2006.





Dans la continuité, Système Friche s'est aujourd'hui entourée de l'architecte Patrick Bouchain pour l'aménagement de ses locaux et le développement des activités, personnalité incontournable qui s'est spécialisée dans la transformation d'anciens lieux d'activités devenus des exemples de la scène culturelle française, l'Usine LU à Nantes, la Condition Publique à Roubaix...

Le collectif va plus loin en proposant un nouveau développement économique pour la ville de Marseille. La Friche de la Belle de mai se veut un modèle économique en soi. Elle défend un travail de synergie avec les acteurs locaux, complémentaire à son impact artistique et culturel. Elle a su interpeller les autorités et faire émerger un projet de rayonnement culturel pour Marseille. Depuis, la région PACA soutient fortement ces actions, en tant que véritables laboratoires artistiques spontanés en dehors des lieux reconnus ou institués.

La Friche de la Belle de mai comme tous ces territoires en mutation interroge la sauvegarde d'un patrimoine et le maintien d'activités artistiques en place au cœur du quartier. En interpellant la collectivité sur le devenir d'un bâtiment, d'un lieu souvent dévolu à la démolition, ils se placent au cœur de la construction des projets urbains. Ces nouveaux chantiers anti-conformistes interrogent donc les pouvoirs publics à modifier leur façon de voir, penser la ville. Ces territoires en mutation capitalisent d'autres savoirs, d'autres regards en se positionnant aux côtés de la maîtrise d'ouvrage, de nouveaux acteurs de l'aménagement urbain. Ils proposent d'apporter une dimension créative à l'aménagement urbain et de passer du renouvellement urbain au renouvellement culturel.

FRICHE LA BELLE DE MAI

« L'air de ne pas y toucher »
Programme de modification architecturale

PHASE 1 / SALLE DE LA CARTONNERIE, BUREAUX ET STUDIO		
TRAVAUX Mai 2003 / avril 2004 Démolition de la salle des touristes Mise en conformité de la cartonnerie Construction de bureaux et d'un studio de répétition Maître d'ouvrage : Ville de Marseille Maître d'ouvrage délégué : Studio G3 Maître d'œuvre : Arco Architecture	AMÉNAGEMENTS INTÉRIEURS Juillet 2004 / juillet 2005 Maître d'ouvrage : Système Friche Théâtre Maître d'ouvrage délégué : Arco Architecture	
PHASE 1 BIS / LE CAMPMENT		
INSTALLATION DE CONSTRUCTIONS MODULAIRES Septembre 2004 Maître d'ouvrage : Ville de Marseille Maître d'ouvrage délégué : Studio G3 Maître d'œuvre : Arco Architecture	RESTAURANT PROVISOIRE Octobre 2004 Aménagement du Campement - Théâtre de la Cité L'Émirgite, installé à la Friche en novembre 2004, réalisé par l'équipe technique de SF L. Arco Architecture et Aurélie Salvaud	AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR DES CONSTRUCTIONS MODULAIRES Septembre 2004 Aménagement réalisé par l'équipe technique de SF L. Arco Architecture et Aurélie Salvaud
PHASE 2 / RESTAURANT ET AMÉNAGEMENTS EXTÉRIEURS		
AMÉNAGEMENTS EXTÉRIEURS 08 / octobre 2005	RESTAURANT 08 / octobre 2005	

Ph. Francis Blaise



Ph. Francis Blaise



Ph. Francis Blaise



Ph. Ville de Marseille

En conclusion

Les activités artistiques sur des territoires en mutation peuvent parfois être difficiles à structurer ou à organiser pour les porteurs de projet. Cependant, elles trouvent une écoute et une résonance grandissante. Il existe une volonté publique forte de soutenir ces initiatives. Toutes ces actions ont jeté les bases d'une nouvelle politique culturelle publique. De la même façon, elles ont ouvert le champ à de nouveaux métiers, intégrés au coeur du système de production de la ville. Investis par les artistes, les territoires en mutation participent à la solidarité et à la cohésion sociale. Ces démarches s'inscrivent en faveur de la démocratie participative.

Il semble qu'aujourd'hui, que les NTA ne soient déjà plus si précurseurs : certaines initiatives sont en effet rentrées dans le droit commun. Ne serait-il pas temps pour ces territoires d'investir d'autres champs de l'innovation ?

Les clés de la réussite :

- L'écoute
- L'ouverture
- La structuration d'un collectif constructif
- L'émulation collective,
- La logique de partenariat
- L'autonomie
- La liberté d'expression sur le projet urbain
- Le décloisonnement des compétences
- La créativité



Quelques ouvrages de référence

De ville en ville, l'art au présent Gaëtanne Lamarche-Vadel, éditions de l'Aube, 2001, 171 p.

L'art et la ville, urbanisme et art contemporain, éditions d'Art Albert Skira et secrétariat des villes nouvelles, 1990, 259 p.

L'œil de la nuit, Nuit blanche 2003, parcours Paris Rive Gauche, sous la direction d'Alice Fleury, éditions Paris-Musées, 2004, 160p.

Nouveaux territoires de l'art, propos recueillis par Fabrice Lextra et Frédéric Kahn, éditions Sujet-Objet, 2005, 295 p.

Nouveaux territoires de l'art, Paroles d'élus, propos recueillis par Claude Renard-Chpairo et Laurence Castany, éditions Sujet-Objet, 2006, 295 p.

Penser la ville par l'art contemporain, sous la direction d'Ariella Masboungi, collection projet urbain de la DGUHC, éditions de la Vilette, 2004, 111p.

Penser la ville par la lumière, sous la direction d'Ariella Masboungi et Frédérique de Gravelaine, collection projet urbain de la DGUHC, éditions de la Vilette, 2003, 116 p.

Un élu-un artiste, éditions l'Entretemps, co-édition l'Entretemps-Lieux-publics-Polau, 2006, 317 p.

Sites Internet

www.culture.gouv.fr

www.institut-des-villes.org

www.arturbain.fr

www.art-public.com

www.iba.nrw.de

www.parisrivegauche.com

www.beyondutrecht.nl

www.les-frigos.com

www.lafriche.org



Remerciements

Jean-Dominique Secondi, directeur de l'Agence Art Public Contemporain.

Jean-Blaise Picheral, architecte-urbaniste à la communauté urbaine de Dunkerque et artiste.

Gilles de Montmarin, directeur délégué à la SEMAPA.

Christophe Bayle, architecte-urbaniste en charge du quartier Austerlitz à Paris Rive Gauche, SEMAPA.

Jean-Baptiste Vaquin, directeur de l'atelier parisien d'urbanisme (APUR).

Emmanuel Nguyen Ngoc, photographe.

Le bureau Beyond à Utrecht, en particulier Carlijn Diesfeldt.

Claude Raynal, maire de Tournefeuille.

Christian Brunner, directeur de l'agence d'urbanisme de Marseille (AGAM).



